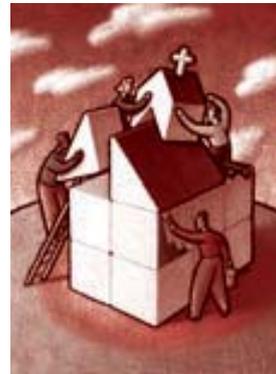


RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 18 Automne 2009

Thème :
**Des relations aimantes =
une église en bonne santé**



Amy L. Sherman	Désirer le bien-être de notre prochain	3
Gary R. Allen	Minimiser les conflits en édifiant des assemblées fortes et en bonne santé	6
Larry E. Hazelbaker	Aider ceux qui luttent avec la dépendance	14
Craig Brian Larson	Les six leviers de la prédication par série (2 ^e partie)	18
William P. Farley	Dwight L. Moody et l'évangélisation des masses au 19 ^e siècle	20
Neil B. Wiseman	Comment tomber amoureux de votre église	25
George O. Wood	Bien finir la course	30

Des relations fondées sur l'amour pour une église en bonne santé

Ces dernières années, de nombreux livres et articles ont été écrits sur la croissance de l'église. Il semble y avoir une abondance de spécialistes et de conférences pour enseigner les pasteurs et les leaders d'église quant au secret pour développer des églises qui grandissent. Il est cependant intéressant de remarquer qu'il est peu fait cas de la santé spirituelle d'une église en croissance. Pour certains, le concept de la santé spirituelle semble être une idée nouvelle. En fait, certains pourraient même demander si cette notion est biblique et bien fondée sur le plan théologique.

Ce numéro de RS tente d'aborder les éléments essentiels et fondamentaux d'une église en croissance. C'était une des priorités de l'enseignement de notre Seigneur quand il déclara à ses disciples : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Il n'y a rien de bien nouveau à cette vérité biblique. Mais cette exhortation de notre Seigneur aurait bien besoin d'être davantage mise en pratique dans la vie quotidienne des membres d'église. Comment peut-on définir la qualité de l'amour qui règne dans les relations parmi les croyants qui constituent une église locale? Quel modèle devrions-nous suivre? Comment l'amour de Dieu devrait-il se manifester de façon pratique et tangible dans nos églises? Est-ce la quantité ou la qualité qui prime, ou sont-elles d'égale importance aux yeux du Seigneur? Telles sont les questions qui seront abordées dans ce numéro parmi d'autres.

Avec ce numéro de RS, nous prendrons un tournant dans la distribution de notre magazine. Avant tout à cause de restrictions financières, nous sommes contraints de mettre ce numéro « en ligne ». Mais nous sommes heureux de vous annoncer que *Top Chrétien* (www.topchretien.com) a accepté d'entrer en partenariat avec nous et qu'il postera tous nos numéros de RS sur son site, y compris ceux déjà parus. Ils seront en format PDF, ce qui permettra au lecteur de les télécharger et de les imprimer pour les distribuer gratuitement au sein des églises. Nous regrettons de ne plus pouvoir expédier des exemplaires imprimés aux lecteurs. Merci beaucoup pour votre compréhension; nous avons confiance que vous continuerez de bénéficier du contenu de RS qui vous sera envoyé quatre fois par an par Internet. **Imaginez donc : Partout dans le monde où l'on a accès à Internet, les leaders d'église francophones pourront bénéficier des messages contenus dans RS.**

Je voudrais remercier tout particulièrement Mr Jean-Luc Cosnard et son équipe VIDA pour leur collaboration et pour la distribution de RS. Sans leur aide, Life Publishers n'aurait pas pu réaliser ce projet. De plus, nous remercions le pasteur Dominique Ourlin pour son excellent travail de traduction des articles et son aide constante. Sur le plan personnel, ce sera mon dernier numéro en tant qu'éditeur, du fait que je vais prendre ma retraite de mon travail avec Life Publishers. C'est avec un cœur plein de reconnaissance que j'ai pu, bien modestement, contribuer à l'enrichissement spirituel des serviteurs de Dieu dans le monde francophone.

Bill Williams, Life Publishers International

N°18 Automne 2009

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Terri Gibbs, Rédacteur ; Gerald Branum, Coordinateur ; Jean-Luc Cosnard, Éditeur.
© Copyright 2007 General Council des Assemblées de Dieu des USA et Life Publishers International

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions.

Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »)

à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus : • Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)

Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

Par Amy L. Sherman

Désirer le bien-être de notre prochain

Dieu aime passionnément les pauvres et les gens les plus vulnérables. Il désire ardemment que son Église imite cette passion. Plus de quatre cents versets bibliques le disent clairement. Jérémie 22 : 16 dit que juger la cause du malheureux et du pauvre signifie connaître Dieu. Jacques 1 : 27 montre que la « religion pure » consiste à visiter les veuves et les orphelins dans leur détresse. 1 Jean 3 : 17 nous dit : « *Si quelqu'un possède les biens du monde, qu'il voit son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ?* » Proverbes 14 : 31 nous enseigne que : « *Qui opprime l'indigent déshonore celui qui l'a fait ; mais qui*

a pitié du pauvre lui rend grâce ». Et Matthieu 25 : 44–46 nous avertit que, si nous négligeons de prendre soin des plus petits des enfants de Dieu, si nous ignorons les démunis et les affamés, nous serons ainsi coupables d'avoir négligé Christ lui-même.

Nous n'avons pas besoin de quelque autre motivation. Mais ce qui est merveilleux dans la vie chrétienne, c'est que Dieu y ajoute une autre motivation : quand nous faisons notre part pour rechercher le bien de notre prochain avec amour, nous sommes nous-mêmes enrichis. Dieu promet de formidables bénédictions et récompenses si nous lui obéissons ainsi.

L'Église a souvent été coupable d'une charité plutôt facile qui cherche plus à aider les pauvres qu'à vraiment apprendre à les connaître. Nous nous sommes souvent beaucoup éloignés de l'exemple du bon Samaritain, qui n'a pas jeté des conserves au blessé sur la route de Jéricho. Il s'est sali les mains en appliquant des bandages sur les plaies de cet homme. Comme le père de

l'église Grégoire de Nysse l'enseignait il y a bien des siècles, « la véritable miséricorde est une tristesse volontaire qui lie son sort à la souffrance de l'autre ».

Six dons peuvent être notés, mais nous ne goûtons ces bénédictions que lorsque nos vies sont étroitement liées et partagées avec ceux qui sont dans le besoin. Ces dons ne seront pas notre partage si notre contact avec le pauvre est froid, distant et stérile. Ces bienfaits ne sont vécus que dans l'exercice de la miséricorde, dans un contexte relationnel où la personne tout entière est prise en compte.

LE DON DE L'AGITATION

Comme le souligne John Piper, le Nouveau Testament est très clair : la bonne disposition de l'Église est celle d'une épouse qui attend impatiemment à l'autel l'apparition de l'époux. L'épouse vit une sainte frustration tant que l'époux n'est pas là. Elle est profondément consciente et impatiente face au fait que le royaume de Dieu n'est pas encore manifesté dans sa plénitude. L'épouse, l'Église, est censée s'écrier : « *Maranatha ! Maranatha ! Viens, Seigneur Jésus !* ». C'était le soupir de l'Église du premier siècle. Pourquoi ne soupérons-nous pas davantage après le retour de Christ ?

Se peut-il que ce soit parce que nous sommes heureux des choses telles qu'elles sont ? L'abondance et l'opulence nous anesthésient. Il est facile d'être confortablement installés dans ce monde, monde que nous sommes censés considérer comme un lieu de pèlerinage et non comme notre résidence permanente.

Mais quand nous permettons à la douleur et la souffrance de notre prochain qui vit dans le besoin de nous toucher, nous sommes dès lors animés par un saint mécontentement qui commence alors à grandir en nous. Tandis que notre vie est de plus en plus liée à celle de ceux qui souffrent, nous sommes de plus en plus agités, voire remués, en voyant comment sont les choses. Il ne devrait pas y avoir de discrimination. Il ne devrait pas y avoir de pauvreté, d'abus d'enfants, de faim ou de privations... Nous sommes spirituellement appauvris par cette absence d'une sainte agitation. Nous avons besoin de ce mécontentement qui pourra grandir en nous en prenant part aux souffrances de notre prochain.

LE DON DE LA CROISSANCE DANS L'HUMILITÉ ET LA DÉPENDANCE DE DIEU

Quand nous nous lions d'amitié avec ceux qui vivent dans la pauvreté, la souffrance et les épreuves, nous prenons peu à peu conscience de leurs énormes besoins. Nous réalisons alors que nous sommes personnellement incapables de répondre à tous ces besoins et nous réalisons ainsi à quel point nous avons besoin de voir Dieu intervenir. Prendre conscience de notre incapacité est une vraie bénédiction si nous sommes fiers ou si nous nous croyons autosuffisants. Dieu nous dit que c'est lorsque nous sommes faibles que la force de Christ peut être rendue parfaite en nous.

Le sentiment d'incapacité profonde produit en nous une véritable humilité. Nous devenons dès lors conscients de notre propre besoin de Jésus, au lieu d'être trop sûrs de nous et concentrés sur ce que nous avons à offrir à ceux qui souffrent. Les quatre amis du paralytique dans Marc 2 n'ont pas regardé leur ami en se disant : « Nous pouvons régler son problème. Nous avons tout ce qui lui faut ». Ils

se sont sentis dépassés, tant et si bien que la seule chose à laquelle ils pensèrent fut d'amener leur ami à Jésus. Il est toujours bon d'être amenés à nous souvenir de nos propres limites afin de nous abandonner à Dieu qui, lui, est sans limites.

LE DON D'APPRENDRE CE QU'EST LA NATURE DE LA FOI VÉRITABLE

Nous bénéficions de réseaux de soutien, de systèmes de retraite, de comptes d'épargne et de toutes sortes d'autres structures ; nous disposons ainsi de filets de sécurité. Dans une large mesure, nous pouvons dépendre de nos propres ressources. Quand ceux qui sont davantage marginalisés disent en priant : « Seigneur, donne-moi mon pain quotidien », leur dépendance n'est pas seulement une façon de parler. Leur prière revient à dire : « Dieu, si tu n'interviens pas, je suis fichu ». Cette dépendance du pauvre, lorsqu'il est aussi croyant, nous donne matière à réflexion et nous enseigne une leçon. « *Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde, pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?* » (Jacques 2 : 5). Certains chrétiens sont économiquement pauvres, mais ils ont une foi remarquable. Leur relation avec Dieu est marquée par une intimité et une urgence qui a beaucoup à nous apprendre.

LE DON DE L'ARÔME

Le ministère de miséricorde que peut offrir l'Église est différent de celui des gouvernements et des organisations à but non lucratif. La générosité de l'Église devrait être caractérisée par ce que Beverly Carradine, prédicateur du 18^{ème} siècle, appelait la bonté de Dieu. Il y a une grande différence entre la bonté que Dieu attend de nous et celle que le monde offre, qui est plutôt une forme de politesse.

La bonté qui vient du ciel est puissante. Les chrétiens doivent manifester la miséricorde dans un esprit de service qui est très vite identifiable comme émanant non pas du cœur humain mais comme ayant été implantée par le Saint-Esprit.

Nos ministères de compassion deviennent un témoignage visible de la réalité de Dieu et de son amour, dans la mesure

où ces ministères portent la couleur et l'odeur de Dieu sur eux. C'est ce qui arrive quand nous servons comme Jésus le faisait, lui le pain de vie, c'est-à-dire en nous adressant à la personne tout entière. Une charité facile et expéditive qui manque de cet arôme du pain de vie n'attirera pas l'attention des incroyants. Mais nos ministères de compassion doivent être tels que le monde les remarque et qu'il en est même intrigué. Nous démontrerons la présence de Dieu par un ministère relationnel qui prend en compte toute la personne et transforme ainsi la vie des gens. Un tel témoignage est apporté sous les yeux d'un monde qui nous observe et nous « renifle » ; c'est ainsi que des incroyants seront attirés et touchés.

LE DON « DU JARDIN »

Dieu a promis que nous serions semblables à un « jardin arrosé » dans Ésaïe 58 : 10–11 : « *Si tu offres à l'affamé ce que tu désires toi-même, si tu rassasies l'appétit de l'indigent, ta lumière se lèvera sur les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi. L'Éternel te guidera constamment, il te rassasiera dans les lieux arides et redonnera de la vigueur à tes membres. Tu seras comme un jardin arrosé, comme un point d'eau dont les eaux ne déçoivent pas.* »

Le mot traduit par « offrir » au verset 10 a la connotation de répandre ou déverser. Il contient l'idée d'un cœur qui se répand pour combler le besoin d'un autre. Il s'agit là de termes que l'on emploie pour parler de l'eau. C'est ainsi que nous sommes appelés à répandre ou déverser notre propre âme. Nous possédons cette « eau », qu'il s'agisse de notre temps, de notre cœur ou de notre âme ; nous devons la déverser afin d'abreuver les autres. Quand nous nous répandons ainsi, nous ne restons pas vides ; Dieu lui-même répand sa vie en nous ainsi que sa provision divine.

Avons-nous peur qu'en nous déversant ainsi, nous nous vidions et nous retrouvions à sec ? C'est la crainte toute humaine que la veuve de Sarepta a dû ressentir dans 1 Rois 17. Le pays était affligé par une famine et par la sécheresse. Dieu dit alors à Élie d'aller à un endroit du nom de Sarepta où il rencontrerait une pauvre veuve. Il devait lui demander quelque chose à boire et à manger. Élie la rencontra

à la porte de la ville et lui demanda du pain et de l'eau. La veuve répliqua qu'il ne lui restait qu'un peu d'huile et une poignée de farine. Elle dit à Élie qu'elle était en train de ramasser du bois pour faire un dernier repas pour elle-même et pour son fils avant qu'ils ne meurent. Aussi incroyable que cela paraisse, Élie lui demanda quand même de le nourrir en premier. Il lui promit que, si elle versait tout ce qu'elle avait, Dieu serait fidèle et pourvoirait pour elle et son fils. Par la foi, elle donna au prophète de Dieu sa dernière ration. Résultat ? Le verset 15 nous dit : « *Elle alla faire selon la parole d'Élie et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, ainsi que lui. Le pot de farine ne s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que l'Éternel avait dite par l'intermédiaire d'Élie.* »

Telle est la promesse d'Ésaïe 58 : 11. Quand nous prenons de notre eau pour la répandre sur des cœurs desséchés et assoiffés, nous ne sommes jamais à sec. Dieu se répand lui-même ainsi que ses réserves tant et si bien que nous devenons semblables à des jardins bien irrigués.

LE DON D'UNE LOUANGE RESSOURCÉE

Notre vision de Dieu grandit quand on commence à le voir à l'œuvre dans la vie des autres en utilisant des moyens qui nous surprennent parfois. Nous découvrons de nouvelles facettes de la personne de Dieu en étant témoins de ses interventions que nous n'aurions pas vues si nous n'avions pas été attentifs. Rien de tel que de nous mêler à des gens dont les sujets de prière sont bien différents des nôtres pour nous ressourcer dans la louange. Exemple : lorsque quelqu'un est persécuté ou victime de discrimination, ou délivré de la dépendance de la cocaïne, ou encore qu'il trouve un emploi après 16 ans de chômage. Quand nous entretenons des rapports avec des gens qui n'ont jamais prié jusque là et qui se mettent à prier et à voir Dieu les exaucer, nous voyons plus clairement les multiples facettes de la grâce et de la provision de notre Père céleste. Notre louange et notre adoration envers lui n'en sont que plus profondes.

CONCLUSION : LE DON QUI CONTINUE DE DONNER

Cette approche du service a également l'avantage de nous aider à servir de façon à amener les bénéficiaires de notre ministère à devenir contributeurs plutôt que de simples récepteurs. Si nous désirons et recherchons vraiment le bien-être de notre prochain, nous ne nous contenterons pas de pourvoir à ses besoins. Nous mettrons tout en œuvre pour l'exhorter et l'encourager à donner lui-même aux autres, à cause de la joie qu'il y a à donner. Pour nous chrétiens, l'Évangile que nous proclamons ne se contente pas de sauver les gens de ce qui est négatif ; il les sauve aussi pour les amener à vivre des choses positives.

Amy L. Sherman

est titulaire d'un doctorat et travaille à l'Institut Hudson où elle dirige le projet appelé *Faith in Communities Initiative*. Elle a écrit le livre très populaire de méditations, *Sharing God's Heart for the Poor: Meditations for Worship, Prayer and Service and The ABCs of Community Ministry: A Curriculum for Congregations* (Hudson Institute, 2002).

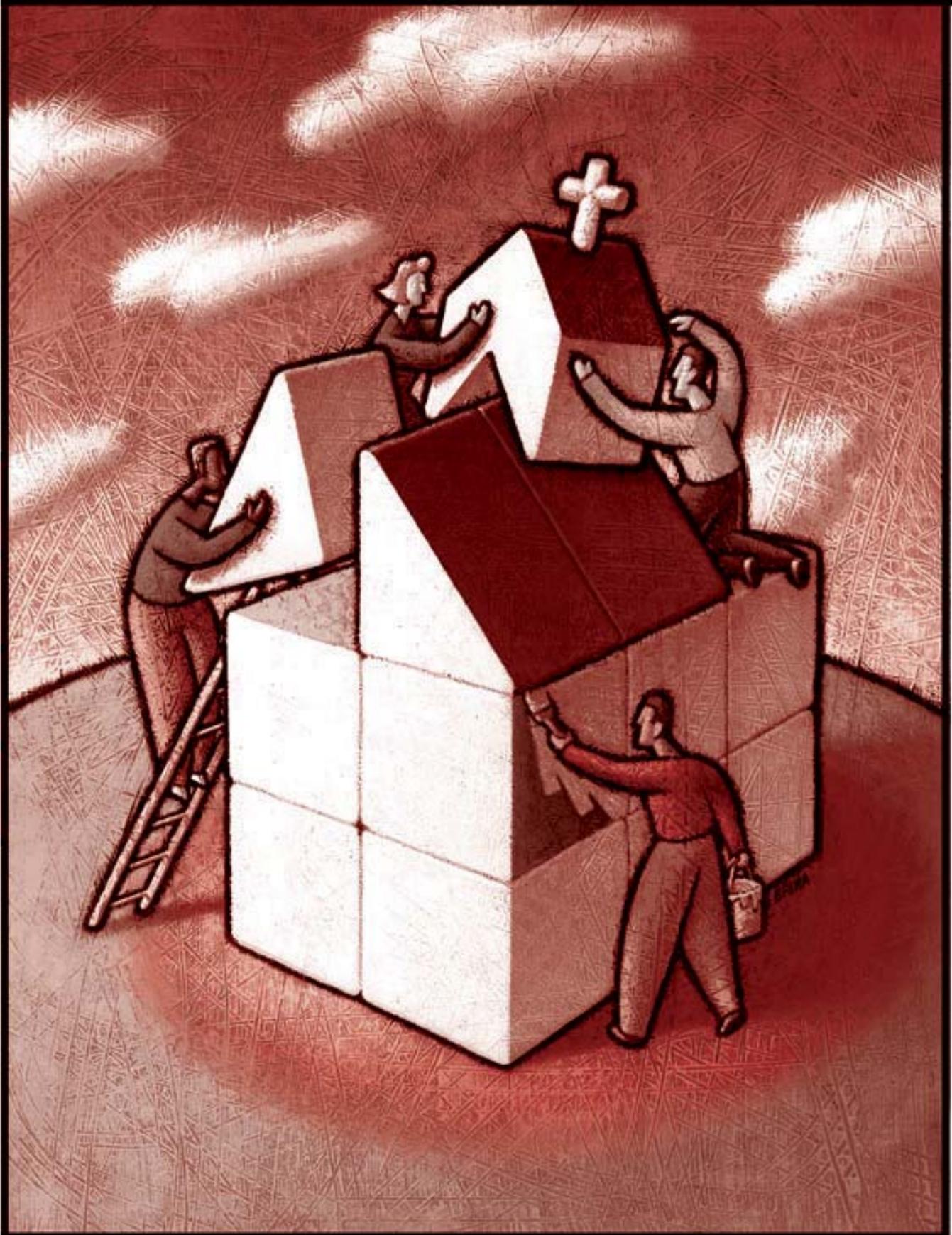


Par Gary R. Allen

L'amour, l'intégrité et la confiance mutuelle entre les croyants sont nécessaires pour favoriser un processus sain de résolution des conflits.

Minimiser les conflits en édifiant des assemblées fortes et en bonne santé

Les conflits dans l'Église peuvent être minimisés et mieux gérés en édifiant des assemblées fortes et en bonne santé. Quand des responsables courageux et des croyants remplis d'amour apprennent à éviter les souffrances d'un conflit destructeur et à goûter la joie merveilleuse d'une interaction productive, ils sont alors heureux de tout mettre en œuvre pour que leur église demeure en bonne santé. Dès lors, la gestion de conflits devient un processus constant et délibéré plutôt qu'une phase périodique pendant laquelle on doit faire face à des événements conflictuels.



LA GRAVITÉ DES CONFLITS DANS L'ÉGLISE

Bien des églises sont immobilisées par des conflits destructeurs qui affectent les relations et paralysent leurs ministères. De tels conflits sont contraires à la Parole de Dieu qui nous donne ces instructions : « *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes* » (Romains 12 : 18). Cependant, quand le conflit est géré sainement, il peut avoir des effets positifs sur les relations interpersonnelles et les divers ministères de l'assemblée.

Un conflit destructeur peut devenir un obstacle majeur à l'évangélisation de ceux qui sont en dehors de l'Église et rendre leur intégration difficile. H. B. London, du ministère « Objectif Famille » (Focus on the Family), fait cette remarque : « Une des excuses que les gens évoquent pour ne pas aller à l'église est qu'ils voient que les gens s'y querellent. Pasteurs et responsables doivent cultiver l'art de gérer constructivement leurs différends ; il y va de la survie de l'Église ».¹

Les gens du dehors ne s'attendent pas à ce que l'Église soit à l'abri de tout conflit. Ils sont cependant en droit d'attendre que l'Église règle ses conflits selon les principes bibliques qu'elle enseigne elle-même.

Beaucoup d'églises vivent dans la phase post-confliktuelle. Elles ne sont pas actuellement au cœur d'un conflit, mais leurs activités sont paralysées. Le conflit peut soit renouveler ou achever les églises en difficulté.² La santé de l'Église est d'une importance vitale, et l'urgence de sa mission exige que les conflits soient résolus.

L'INTERACTION SPIRITUELLE ET PERSONNELLE DANS L'ÉGLISE

Après la famille, l'assemblée est le principal cadre dans lequel Dieu veut que les hommes et les femmes démontrent la dynamique du changement qui s'est opéré en eux. Dans le cadre de l'église locale, nos expériences spirituelles, intellectuelles et émotionnelles sont vécues dans nos relations interpersonnelles et dans la culture locale.

Les premiers chrétiens prenaient cette dimension communautaire au sérieux. Luc décrit ainsi leur façon d'être : « *Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun* » (Actes 2 : 44–45).

La croix est au centre de la communauté chrétienne. Christ unit les membres en un seul corps.³ Les croyants appartiennent au corps de Christ parce qu'il les a rachetés par ses souffrances, sa mort et sa résurrection. Il les a placés ensemble dans cette communauté de foi, si bien qu'ils s'appartiennent désormais les uns aux autres.

Dans cette communauté de foi, chacun se sent obligé envers les autres, car ils s'aiment et vivent des expériences similaires, mais plus encore parce que Christ les a réunis. Cela oblige le croyant à se comporter d'une manière qui sera aussi pour le bien des autres, et non pas seulement dans ses propres intérêts.

LES CARACTÉRISTIQUES PROPRES À UNE ASSEMBLÉE QUI VIT SA FOI

L'Église, en tant que communauté de foi, est différente de toute autre organisation sociale. Elle est centrée sur les relations. Nous sommes ensemble à cause de notre relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ, qui nous commande de nous aimer les uns les autres. L'Église est donc davantage susceptible de connaître des conflits interpersonnels que toute autre organisation.

L'assemblée des croyants a une importance éternelle. L'Église fait partie intégrante du plan éternel de Dieu ; le peuple de Dieu constitue le projet de Dieu. « *Vous, par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1 Pierre 2 : 9). Les croyants ont besoin de se souvenir, surtout pendant les périodes de conflit, qu'ils font partie d'une communauté voulue et conçue par Dieu.

L'assemblée des croyants est d'origine surnaturelle. Dieu seul pouvait créer une communauté aussi unique que l'Église. Ceux qui s'approchent de Christ sont tellement différents les uns des autres de par leur personnalité et leur culture que, sans ce qui les unit en Christ, tout contribue à les séparer. Il est logique que la différence et les conflits prévalent au sein d'une communauté aussi diversifiée. Mais avec l'aide du Saint-Esprit et une bonne gestion des conflits, l'unité en vue de l'action et de l'accomplissement de notre mission devient possible.

L'assemblée des croyants doit s'exprimer de façon locale et visible. L'église locale est l'expression par excellence du corps de Christ ; elle n'est pas une reproduction miniaturisée de l'Église universelle. Quand seulement deux ou trois se rassemblent au nom de Christ, il est pleinement présent en tant que Sauveur et Seigneur (Matthieu 18 : 20). Sa présence fait que nous ne pouvons et ne voulons rien lui cacher et que nous voulons nous tenir tout près de lui.

L'assemblée des croyants est appelée à partager la grâce de Dieu. L'Église a certes sa propre personnalité, mais elle demeure l'administratrice de la grâce de Dieu. Si Dieu est lumière et que l'Église est un prisme, alors celle-ci est appelée à refléter les couleurs de sa grâce dans sa propre culture. La mission de l'Église consiste à projeter et proclamer Jésus-Christ, et non elle-même, dans sa ville. Paul dira : « *Dieu m'a accordé cette faveur d'annoncer aux non-Juifs la richesse infinie du Christ* » (Éphésiens 3 : 8).

Quand elle traverse un conflit, l'Église devrait se rappeler qu'elle est appelée à servir le royaume de Dieu en administrant sa grâce : « *À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ* » (Éphésiens 4 : 7).

L'assemblée des croyants démontre par son unité la réalité de ce qu'elle proclame. La vie personnelle du chrétien et celle de l'Église doivent être cohérentes avec l'Évangile qu'ils proclament. L'amour des croyants les uns pour les autres est un élément fondamental de la proclamation du message de l'Évangile. L'amour, l'intégrité et la confiance mutuelle entre les croyants sont nécessaires pour favoriser un processus sain de résolution des conflits.

Quand quelqu'un est dans le besoin, l'assemblée se rallie pour aider : « *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui* » (1 Corinthiens 12 : 26). Gérer les conflits dans l'assemblée des croyants est la responsabilité de chacun.

L'assemblée des croyants est le lieu où sont plantées des vies transformées en marche vers la maturité. Dieu a conçu l'Église pour qu'elle soit composée des croyants. Il les place en son sein pour qu'ils y grandissent et croissent en maturité. La maturité spirituelle est hors d'atteinte en dehors de l'assemblée des croyants. La spiritualité est une relation personnelle avec Dieu, mais il veut que celle-ci se développe par le biais de ses interactions avec les autres croyants.

Jésus a enseigné ses disciples ainsi : « *Allez et faites de toutes les nations des disciples, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit* » (Matthieu 28 : 19–20). Faire des disciples et enseigner sont des processus interpersonnels qui nécessitent que des gens plus mûrs dans la foi côtoient d'autres qui le sont moins. Le fait de former des disciples et de favoriser la croissance spirituelle vers la maturité devrait être un élément non-négociable de la vie de l'Église.

L'assemblée des croyants rend la présence de Christ visible. Une caractéristique propre à la communauté chrétienne est la présence surnaturelle de Christ. La présence de Dieu était évidente dans le Jardin d'Éden, par la colonne de feu dans le désert, par le lieu Très-Saint dans le Temple, à la Pentecôte, et dans bien d'autres circonstances tout au long de l'histoire de l'Église. La présence de Christ devrait caractériser l'Église d'aujourd'hui.

Les non-croyants reçoivent généralement leur première impression de Jésus-Christ

à travers leurs contacts avec l'assemblée des croyants. La capacité de l'Église à interagir dans l'unité et à résoudre ses conflits de façon visible démontre la présence et la puissance surnaturelle de Christ.⁴

Être proches et interagir les uns avec les autres au sein de l'assemblée des croyants font que l'église est plus vulnérable aux conflits que bien d'autres groupes sociaux. Mais ces caractéristiques spirituelles équipent l'Église pour mieux surmonter les conflits.

NOS RESPONSABILITÉS LES UNS ENVERS LES AUTRES AU SEIN DE L'ASSEMBLÉE DES CROYANTS

Le Nouveau Testament donne de nombreux commandements aux croyants quant à la façon de se traiter les uns les autres. Ces commandements constituent une liste d'obligations mutuelles ; ils soulignent les responsabilités de tout membre d'église dans ses relations avec les autres. Comprendre à quel point les croyants ont besoin les uns des autres et comment ils doivent se traiter les uns les autres contribue largement à minimiser les différences, voire à éliminer les conflits destructeurs.

Jésus a ordonné à ses disciples de s'aimer les uns les autres. Le commandement le plus fréquent que Jésus nous a laissé est sans doute celui de nous aimer les uns les autres. Il précisera d'ailleurs : « *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13 : 34–35). Le commandement de Jésus est une affirmation tellement fondamentale du devoir du chrétien qu'il est répété plus de dix fois dans le Nouveau Testament (Jean 15 : 12, 17 ; Romains 13 : 8 ; 1 Thessaloniens 4 : 9 ; 1 Pierre 1 : 22 ; 1 Jean 3 : 11, 23 ; 4 : 7, 11–12 et 2 Jean 5). S'aimer les uns les autres est donc obligatoire et fondamental à la gestion de tout conflit.

Paul souligne le commandement de Jésus. Paul revient encore là-dessus quand il dit : « *Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques* » (Romains 12 : 10). Il ajouta : « *Par amour, soyez serviteurs les uns des autres* » (Galates 5 : 13). Paul pria que le Seigneur aide l'amour des Thessaloniens à grandir toujours davantage les uns à l'égard des autres, mais aussi de tous : « *Recherchez toujours le bien, soit entre vous, soit envers tous* » (1 Thessaloniens 5 : 15 ; comparer 3 : 12). Dans sa deuxième lettre aux Thessaloniens, Paul rend grâce à Dieu pour leur amour mutuel qui allait effectivement en progressant (2 Thessaloniens 1 : 3).

Les croyants s'appartiennent les uns aux autres en Christ. En Christ, les croyants s'appartiennent les uns aux autres et constituent un seul corps (Romains 12 : 5). Nous sommes tous membres d'un même corps : « *C'est pourquoi, rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres* » (Éphésiens 4 : 25) ; et « *nous sommes en communion les uns avec les autres* » (1 Jean 1 : 7). Paul pria ainsi pour les chrétiens de Rome : « *Que le Dieu de la patience et de la consolation vous donne d'avoir une même pensée les uns à l'égard des autres selon le Christ-Jésus* » (Romains 15 : 5). Pour éviter les divisions au sein du corps, Paul instruisit les croyants en disant : « *Que les membres aient également soin les uns des autres* » (1 Corinthiens 12 : 25) et en les exhortant à l'hospitalité (1 Pierre 4 : 9).

Les croyants s'honorent les uns les autres. Partout dans la Bible, il est attendu de chacun qu'il honore Dieu et son prochain. Paul

dira : « *Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques* » (Romains 12 : 10). Il indique aussi qu'en s'honorant ainsi mutuellement, nous minimisons les risques de division dans le corps.

Les croyants vivent en paix les uns avec les autres dans l'humilité. Nous voyons un autre aspect de ce commandement dans les propos de Jésus : « *Soyez en paix les uns avec les autres* » (Marc 9 : 50). Paul le redit de plusieurs façons : « *Soyez en paix entre vous* » (1 Thessaloniens 5 : 13). « *Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres* » (Romains 12 : 16). « *Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes* » (Philippiens 2 : 3). Pierre dira : « *Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d'humilité* » (1 Pierre 5 : 5).

Les croyants s'acceptent les uns les autres. « *Ne nous jugeons donc plus les uns les autres* », écrit Paul dans Romains 14 : 13. « *Faites-vous mutuellement bon accueil, comme Christ vous a accueillis* » (Romains 15 : 7). « *Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même* » (Colossiens 3 : 13). « *Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ* » (Éphésiens 4 : 32). « *Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres* » (Jacques 5 : 16). Le fait d'accepter les différences personnelles et culturelles entre nous peut élargir nos goûts et nos pôles d'intérêt, ce qui aura tendance à minimiser les conflits.

Les croyants se supportent les uns les autres. Se supporter les uns les autres signifie prendre soin de ceux que l'on n'aime pas forcément — ceux que nous trouvons « *difficiles* ». L'Écriture nous dit que nous devons nous soutenir, nous supporter.⁵ Cela ne signifie pas que nous leur permettons de nous contrôler ni qu'ils ne doivent plus être tenus responsables de leurs propos et de leurs actes. « *Nous qui sommes forts, devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas chercher ce qui nous plaît. Que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bon, en vue de l'édification* » (Romains 15 : 1–2 ; comparer Colossiens 3 : 13–14).

Les croyants sont serviteurs les uns des autres. S'accepter mutuellement nécessite d'entretenir des rapports vrais et serviables les uns envers les autres. « *Puisque chacun a reçu un don, mettez-le au service des autres* » (1 Pierre 4 : 10 ; comparer Galates 5 : 13). Jésus donna la même leçon à ses disciples quand il leur dit de se laver les pieds les uns aux autres (Jean 13 : 14). Paul poursuivit sur cette pensée quand il exhorta les croyants à « *se soumettre les uns aux autres dans la crainte de Christ* » (Éphésiens 5 : 21), et à « *porter les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ* » (Galates 6 : 2).

Les croyants s'encouragent les uns les autres. Paul désirait ardemment voir les chrétiens de Rome afin qu'ils soient « *encouragés ensemble par la foi qui nous est commune, à vous et à moi* » (Romains 1 : 12). Une des raisons d'être des rassemblements chrétiens est de « *veiller les uns sur les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres bonnes* » et de « *s'exhorter mutuellement* » (Hébreux 10 : 24–25). Les chrétiens doivent aussi s'exhorter chaque jour (Hébreux 3 : 13), s'édifiant ainsi les uns les autres (1 Thessaloniens 5 : 11 ; comparer 4 : 18). « *Édifiez-vous vous-mêmes sur votre très sainte foi* » (Jude 20). Quand les croyants s'occupent de s'encourager et s'édifier les uns les autres, ils ne favorisent pas de conflits destructifs au milieu d'eux.

Les croyants s'instruisent et s'édifient les uns les autres. Paul désirait « *l'édification mutuelle* » (Romains 14 : 19). « *Instruisez-vous et avertissez-vous réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels* » (Colossiens 3 : 16 ; comparer Éphésiens 5 : 19). Paul avait confiance que les Romains étaient capables de s'avertir les uns les autres (Romains 15 : 14).

Il est fondamental de bien comprendre le concept biblique du « *les uns les autres* » si l'on veut apprendre à gérer et régler les conflits dans l'assemblée. Les croyants sont partie prenante du bien-être spirituel et moral les uns des autres.

LE RÔLE DU PARDON DANS LA GESTION DES CONFLITS

Quand un conflit se prolonge et que les gens se sont blessés mutuellement, le pardon est vital pour rétablir des relations saines. Le pardon est un « *processus actif de la pensée et de l'esprit d'une personne qui a été offensée, par lequel elle abolit l'obstacle moral à la communion avec la personne qui lui a fait du tort, et rétablit la liberté et le bonheur de l'amitié* ». ⁶ Il peut arriver que les personnes concernées par le conflit refusent de se pardonner et de rétablir leur relation, tandis que d'autres y seront prêtes et pardonneront afin de faciliter le processus de leur propre guérison.

Jésus et Étienne sont de bons exemples du pardon. Ils ont pardonné leurs assassins à l'heure même de leur mort, bien que leurs agresseurs ne se préoccupaient nullement ni du pardon ni de la réconciliation (Luc 23 : 34 ; Actes 7 : 59–60).

Si la plupart d'entre nous n'aurons pas à affronter un conflit qui aille jusqu'à la mort, tout conflit n'en demeure pas moins une expérience douloureuse de l'existence. Il peut arriver que le conflit soit insoluble ; le pardon est alors d'autant plus nécessaire pour que la personne blessée puisse voir sa blessure se refermer et prendre un nouveau départ. Certains blessent les autres délibérément et n'ont aucune intention de rechercher ensuite la réconciliation. Ceux qui sont ainsi blessés ont besoin d'apprendre à pardonner ceux qui leur ont fait du tort et à dépasser cette situation pour continuer leur chemin dans la vie.

Le mot pardon est plus difficile à définir que les mots diversité, différence, conflit, ou réconciliation. Peut-être est-ce si difficile parce que les gens considèrent souvent le pardon seulement après que le conflit les ait affectés au niveau des émotions.

Certains se servent parfois du pardon comme d'une excuse pour éviter de résoudre le conflit, en particulier s'ils ne veulent pas confronter les autres, ou ne se sentent pas capables de résoudre le conflit. Ils voudraient que le conflit se règle de lui-même. Pour eux, le pardon devient un exercice spirituel qui les affranchit de leur responsabilité. Certes, il arrive que celui qui a subi un tort ne puisse pas faire la paix avec l'offenseur à cause des circonstances ou de la mort. Le pardon est alors la seule solution. Mais le pardon ne devrait pas être le substitut au processus de guérison nécessaire entre les deux parties, pour autant que celui-ci puisse avoir lieu.

La réconciliation entre les personnes concernées est un élément nécessaire au processus du pardon. Le pardon véritable ne consiste pas seulement à renoncer à la haine, au ressentiment, à la suspicion, ou à l'hostilité ; il n'a lieu que lorsque le frère ou la sœur redeviennent vraiment un frère ou une sœur à part entière. L'assemblée des croyants étant l'image de Dieu, les croyants expriment cette communion par leur façon de vivre leurs rapports mutuels. Certains disent : « *Le pardon est nécessaire, mais la réconciliation est une option* ». Cela n'est pas conforme à l'exemple de Jésus. Le pardon qui se contente de soulager la conscience d'une personne au lieu de restaurer la relation n'est pas vraiment le pardon au sens chrétien. L'objectif n'est pas que la perfection personnelle de l'individu soit sauvegardée, mais que la dimension communautaire puisse être restaurée. ⁷

Le processus du pardon est également lié au facteur temps. La réconciliation n'est possible que lorsqu'on a donné du temps au pardon pour faire son œuvre. Ne pas se donner le temps qu'il faut pour confronter la personne, et regarder les choses en face (y compris ce qui a causé les blessures) peut permettre d'accélérer la réconciliation, mais sans en assurer une véritable profondeur. Si l'on n'est pas toujours sûr de la stratégie à adopter pour

rechercher la réconciliation, l'amour de la personne doit en tout cas être la motivation première. ⁸

La valeur de la prière dans le processus de guérison de nos souvenirs douloureux. Des paroles et des actes durs peuvent provoquer des souvenirs pénibles et des émotions qui risquent de perpétuer le conflit. Ces souvenirs douloureux peuvent faire l'une de deux choses : ils peuvent paralyser la personne toute sa vie ou ils peuvent lui apprendre à persévérer et à gérer les conflits à venir. Chaque événement de nos vies, même le conflit, peut être compris comme étant une bénédiction ou une malédiction.

Bien souvent, les émotions de l'individu détermineront plus que les faits si le conflit est réglé ou s'il perdure. Bien des gens qui sont blessés au niveau de leurs émotions ont du mal à pardonner, à lâcher prise et à passer à autre chose. La guérison de la souffrance occasionnée par le conflit est un processus. Comme nos blessures physiques, nos blessures émotionnelles guérissent peu à peu. La guérison de souvenirs douloureux suit les mêmes cinq étapes que le deuil : déni, colère, marchandage, dépression et acceptation. Au fur et à mesure que la personne avance d'une étape à l'autre, elle aborde la suivante avec de plus en plus de profondeur. Les cinq étapes de la guérison émotionnelle soulignent la façon naturelle que l'Esprit emploie pour nous guérir. ⁹

La valeur du pardon comme don de Dieu. John Patton, ancien président de l'association américaine des conseillers pastoraux et vice-président du comité international des soins pastoraux et de la relation d'aide, explique que, lorsque de nombreux chrétiens considèrent le pardon comme un acte ou une attitude, ils ont beaucoup de mal à pardonner, en dépit de tous leurs efforts. Patton croit que le pardon n'est pas une attitude ni un acte humains, mais un don de Dieu. Tout comme la honte est une réaction au rejet et à la frustration qui encourage les gens à se bâtir des défenses protectives, le modèle thérapeutique de Patton donne l'occasion d'explorer les défenses de la honte (par exemple la colère, le pouvoir et la justice) dans un contexte empathique pour découvrir la culpabilité. Une fois que quelqu'un réalise qu'il est coupable, il peut alors reconnaître qu'il appartient à la communauté des pécheurs qui n'en sont pas moins aimés de Dieu. Le rôle du conseiller pastoral n'est pas de superviser ni d'encourager des actes ou des attitudes de pardon, mais à procurer une atmosphère empathique appropriée qui rendra la personne capable d'abattre ses défenses de honte et de découvrir comment mieux interagir avec les autres. ¹⁰

La valeur du souvenir du pardon rédempteur. Le faux pardon érode la fibre morale de la société, mais le souvenir d'un pardon réparateur nourrit l'espoir et ouvre des horizons rédempteurs sans toutefois oublier le passé. Ceux qui pardonnent, puisque le pardon est enraciné dans la réalité plutôt que dans la séduction, n'ont plus peur de la confrontation et sont guidés par une liberté plus forte que la haine. Ceux qui pardonnent vivent une révolution d'amour face aux injustices de la vie ; dès lors, ils sont conduits par le respect et l'engagement les uns envers les autres. Cela nous aide à prendre conscience du fait que personne n'est tout à fait pur. Quelqu'un pardonne quand il réalise que Dieu a pardonné le mal dans son propre cœur. Ne pas pardonner son prochain est donc un déni malhonnête du mélange de bien et de mal qui subsiste dans le cœur de chaque être humain. ¹¹

Pardoner, c'est accepter d'être partenaire avec les autres et avec Dieu. Comme la réconciliation, le pardon ne se limite pas à l'effort d'un individu ; il s'agit aussi du choix de Dieu d'intervenir au cœur même de la confusion et la violence des hommes. La réconciliation peut avoir lieu parce que Dieu est invité et qu'il est impatient de répondre à l'appel.¹²

Se souvenir comment nous avons été blessés, mais aussi comment nous avons pu blesser les autres, peut s'avérer être un guide utile dans notre façon de réagir et de traiter les autres. Le pardon ne signifie pas accepter pour autant quelque forme d'abus que ce soit dans l'avenir, pas plus que de poursuivre une relation destructive. Il nous faut établir des frontières quant à ce qui est acceptable, et les exposer clairement aux autres. Nous devons tenir les autres responsables de leurs actes.¹³

LE RÔLE DU BAPTÊME D'EAU ET DE LA COMMUNION DANS LA GESTION DES CONFLITS

Dieu a pourvu l'Église de deux ordonnances : le baptême d'eau et la communion, nous permettant ainsi de faire le point régulièrement sur notre relation avec lui et les uns avec les autres au sein du corps de Christ. L'obligation des croyants à résoudre leurs conflits est enracinée dans leur engagement envers Christ et les uns envers les autres.

Le rôle du baptême d'eau. Le baptême d'eau aide de deux façons dans la gestion des conflits. Tout d'abord, le baptême d'eau représente notre identification avec Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Ensuite, il représente notre identification et notre engagement envers ceux qui « *ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre* » (2 Pierre 1 : 1). Dans notre identification avec Christ, nous rendons témoignage par notre baptême d'eau que nous sommes morts à nous-mêmes, que nous avons enterré notre vieille nature, et que nous sommes ressuscités en lui à une vie nouvelle. Sa puissance transformatrice nous a délivrés de la puissance du péché. Nous ne sommes plus ennemis de Dieu et rebelles à sa volonté et à sa loi. Nos cœurs ont changé, et il nous a placés dans l'assemblée des croyants afin que nous vivions dans l'unité.

Paul en parle aux Éphésiens et aux Corinthiens : « *Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous* » (Éphésiens 4 : 3–6). « *En effet, comme le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne sont qu'un seul corps, — ainsi en est-il du Christ. Car c'est dans un seul Esprit que nous tous, pour former un seul corps, avons tous été baptisés, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit* » (1 Corinthiens 12 : 12–13).

Le baptême d'eau identifie le croyant avec les autres dans l'assemblée chrétienne. Non seulement nous rendons témoignage d'avoir reçu un même salut, mais aussi de ce que nous nous sommes engagés à nous soutenir les uns les autres et à rechercher le bien-être de nos frères et sœurs membres du corps de Christ. Cela sous-entend à la fois des privilèges et des responsabilités afin de maintenir l'unité. Nous nous devons de nous aimer les uns les autres, de régler nos différends et de nous pardonner les uns les autres.

Le rôle de la communion. La communion, tout comme le baptême d'eau, apporte deux éléments qui nous aideront à régler nos conflits : d'abord, la communion nous rappelle comment notre Sauveur nous a rachetés par son corps brisé et son sang versé. Le pain et la coupe représentent ce qu'il a fait pour nous. Cela devrait susciter en nous l'humilité quand nous considérons ce qu'il a fait pour nous alors que nous étions incapables de faire quoi que ce soit pour nous sauver nous-mêmes. Nous nous souvenons aussi que chaque membre de l'assemblée est présent seulement grâce à son corps brisé et son sang versé. Cela devrait nous émerveiller et nous remplir de respect envers Dieu et renouveler en nous un esprit d'unité.

Ensuite, la communion est un temps pour examiner notre propre relation avec Dieu et l'assemblée des croyants. Pendant la communion, nous réaffirmons l'identification et l'engagement que nous avons confessés par notre baptême. Nous prenons part aux éléments qui représentent le corps et le sang de notre Seigneur en mémoire de lui. Nous réaffirmons aussi avec nos frères et sœurs notre amour et notre engagement les uns envers les autres au sein du corps de Christ.

Un objectif central de la communion est que « *chacun s'examine soi-même* » (1 Corinthiens 11 : 28).¹⁴ À la table du Seigneur, nos différends peuvent être réglés avant qu'ils ne contribuent à détruire notre relation avec Dieu et/ou avec nos frères et sœurs. C'est à la table du Seigneur que l'amour de Dieu et notre amour les uns pour les autres devient mesurable.

Le mot amour fait référence à l'intention qui anime les actes d'une personne. Quand une église est animée par l'amour *agapé* qui nous amène à partager avec les autres, cela signifie que les forts, les faibles, les riches, les pauvres, les grands et les petits prennent soin les uns des autres et font ce qu'il faut pour s'aider mutuellement. La communion de l'Église découle de notre communion d'amour telle que la dépeint le repas du Seigneur. L'Église se réunit autour de cette table dans une atmosphère chaleureuse, informelle et familiale comme c'est souvent le cas autour d'un repas. Les croyants partagent symboliquement le

corps brisé de Christ et boivent ensemble son sang versé ; c'est ainsi que l'assemblée réaffirme que le salut de ses membres ne vient que de lui. Dans le Credo des apôtres, les chrétiens confessent leur foi et affirment croire en « *la communion des saints* ». Cette communion souligne le fait que tous les croyants doivent s'appartenir les uns aux autres et qu'ils doivent vivre dans une réelle communion.

Dieu nous offre plusieurs moyens de grâce, y compris la communion, par lesquels nous recevons la grâce d'affronter nos conflits ainsi que les gens difficiles. Les enfants de Dieu ne devraient pas minimiser le mauvais comportement des uns et des autres, mais ils devraient se souvenir qu'ils ont des comptes à se rendre les uns aux autres en présence de Dieu. Quand les croyants vivent dans une véritable communion d'amour, chaque chrétien peut amener à la lumière ses relations difficiles et les régler au sein de sa famille spirituelle. Dans cette communion d'amour, les gens sont prêts à inclure ceux qui sont désobéissants et acariâtres, même s'ils ont besoin d'être mis sous discipline. On va les entourer et les aider plutôt que les exclure et les rejeter.¹⁵

Les ordonnances du baptême d'eau et de la communion sont non seulement des rappels de l'amour de Dieu et de notre engagement à une foi vécue, mais aussi des moyens concrets de nous amener à regarder en face nos différends afin de renforcer nos relations et de dissiper toute forme de conflit. Par le baptême d'eau, nous nous acceptons les uns les autres et nous engageons les uns à l'égard des autres en dépit des différences personnelles ou culturelles. Par la communion, nous sommes amenés à régler nos différends qui interfèrent dans nos rapports mutuels.

CONCLUSION

Tous les croyants ont besoin d'apprendre à gérer leurs relations avec les autres ainsi que les situations conflictuelles dans l'Église. Il est impératif que les pasteurs et les responsables d'églises, tant sur le plan local que régional ou national, reçoivent une formation adéquate afin qu'avec l'aide de Dieu, ils soient en mesure d'apporter l'espoir d'une résolution pacifique dans les situations de conflit. L'Église est une

assemblée de croyants qui peuvent vivre dans l'unité et dans la glorieuse espérance de Christ qui a dit : « *Je fais toutes choses nouvelles* » (Apocalypse 21 : 5).

La gestion des conflits est la responsabilité de tous les membres de l'Église. Chacun a besoin de faire tous ses efforts pour minimiser l'effet négatif des conflits et apprendre à mieux aimer les autres.

Bien des gens sur les bancs d'église ont appris ce qu'est le *leadership*, le travail en équipe et la gestion des conflits sur leur lieu de travail et pourraient facilement transférer ces principes dans l'Église. Nos églises comptent souvent dans leurs rangs des gens tout à fait capables en la matière mais que l'on ignore ou sous-estime.

En comprenant la source et la nature du conflit et du processus de la gestion d'un conflit, nous pouvons affronter les conflits avec moins de crainte, et avec l'espoir de pouvoir les résoudre, et de fortifier ainsi les relations entre les personnes tout en permettant aux ministères de l'Église de devenir d'autant plus efficace.



Gary R. Allen,
docteur en ministère,
est l'éditeur exécutif de *Enrichment*
journal et directeur national
du Ministerial Enrichment Office,
à Springfield, Missouri (U.S.A.).

NOTES

¹ H.B. London Jr., "Trinity College and Seminary Department of Conflict Management" (Deerfield, Ill., accessed December 1999); disponible sur <http://www.trinitysem.edu/tccm.html>; Internet.

² Norman Shawchuck, "Managing Conflict and Change" (Lecture at Assemblies of God Theological Seminary, Springfield, Mo., October 1999).

³ Miroslav Volf, *Exclusion and Embrace: A Theological Exploration of Identity, Otherness, and Reconciliation* (Nashville: Abingdon Press, 1996), 47.

⁴ Byron Klaus, "Leadership Development for Church Revitalization" (Lecture at Assemblies of God Theological Seminary, Springfield, Mo., June 1999).

⁵ BibleSoft's *New Exhaustive Strong's Numbers and Concordance with Expanded Greek-Hebrew Dictionary* (Seattle, Wash.: BibleSoft and International Bible Translators, 1994).

⁶ Lewis B. Smedes, *Forgive and Forget: Healing the Hurts We Don't Deserve* (New York: Pocket Books, 1984), 50.

⁷ David Augsburg, *Caring Enough To Forgive: True Forgiveness and Caring Enough To Not Forgive: False Forgiveness* (Ventura, Calif.: Regal Books, 1981), 32–40.

⁸ Doris Donnelly, *Learning To Forgive* (Nashville: Abingdon Press, 1979), 84–89.

⁹ Dennis Linn and Matthew Linn, *Healing Life's Hurts: Healing Memories Through Five Stages of Forgiveness* (New York: Paulist Press, 1978), 1–17.

¹⁰ John Patton, *Is Human Forgiveness Possible?* (Nashville: Abingdon Press, 1985), 16–18.

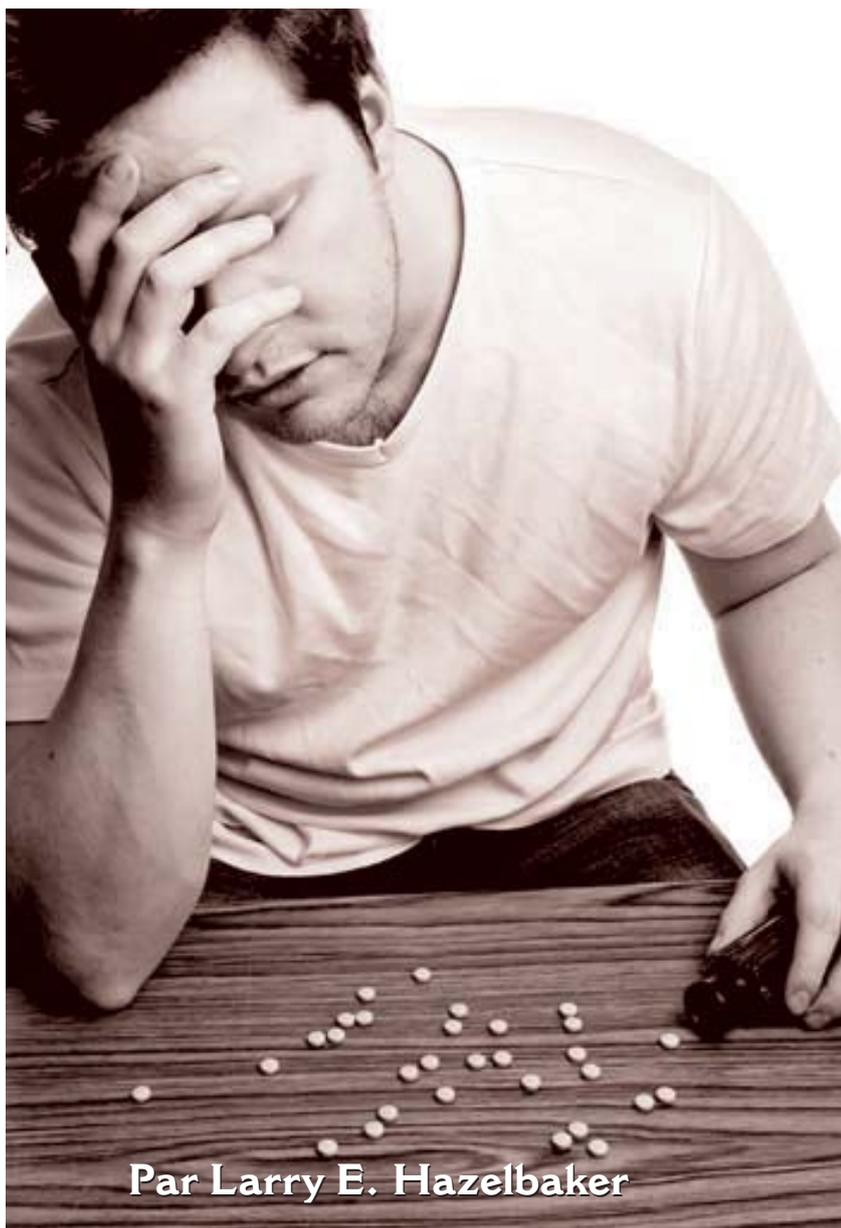
¹¹ Smedes, 94–101.

¹² Joan Mueller, *Is Forgiveness Possible?* (Collegeville, Minn.: The Liturgical Press, 1998), 61–63.

¹³ David W. Schell, *Forgiveness Therapy* (St. Meinrad, Ind.: Abbey Press, 1993), 7.

¹⁴ Richard D. Dobbins, *At the Table of the Lord* (Akron, Ohio: Totally Alive Publications, 1999), 8.

¹⁵ Manfred G. Gutzke, *Plain Talk About Christian Words* (Grand Rapids: Zondervan, 1965), 216–17.



Par Larry E. Hazelbaker

Aider ceux qui luttent avec la dépendance

S'AGIT-IL DE COMPOSER AVEC UN PÉCHÉ OU DE TRIOMPHER D'UNE EMPRISE ?

Jacques avait vingt-sept ans et était célibataire. Il était devenu dépendant de la cocaïne dont il était incapable de se défaire. Certains conseillers avaient réussi à le convaincre qu'il était malade et qu'il ne s'agissait pas là d'un problème de comportement. Il en était réduit à espérer avoir assez de volonté pour faire face à sa maladie, plutôt que de devoir éradiquer cette dépendance. Jacques se sentit dépassé et enchaîné par sa dépendance, avec peu d'espoir de s'en sortir. Sa condition empira. Quand il me rendit visite dans

mon bureau — ce qu'il fit, m'avoua-t-il, pour faire plaisir à sa mère —, il vendait de la cocaïne pour pouvoir se payer sa propre consommation de drogue. Peu de temps après notre conversation, sa mère m'appela pour m'informer qu'il était en prison. À court d'argent et en manque de drogue, il avait volé un magasin et tiré sur un officier de police, ce qui lui valut une condamnation à la prison à vie sans possibilité de liberté conditionnelle.

Un certain mercredi soir, il y a 21 ans, j'avais eu une grosse journée passée à rencontrer toutes sortes de gens dans le besoin. Je me dirigeais vers notre réunion du soir quand une jeune femme m'aborda. Fatigué, je lui demandai de revenir le lendemain. Elle se mit à pleurer et me dit : « Mon nom est Grâce. Si on ne se voit pas ce soir, je ne suis pas sûre de passer la nuit ».

Elle remonta les manches de son chemisier et me montra d'horribles marques tout le long de ses bras. Elle pouvait à peine parler et rester debout tandis qu'elle me racontait qu'elle venait de sortir d'une fête où elle avait consommé de l'héroïne pendant trois jours. Elle avait dépensé l'équivalent de 1200 euros, n'avait plus un sou et était effrayée et sans aucun espoir.

Je lui ai dit que je lui donnais quelques minutes. Elle pleura, bafouilla, se tortillant et tombant plusieurs fois de son siège. Entre ses soupirs et mes prières, j'eus une vision. Je vis la main d'un technicien et la manche d'une blouse de laboratoire. La main saisissait des cobras et en extrayait leur venin. Puis cette main transformait ce venin en sérum anti-venin.

Au début, je n'ai pas compris. Puis j'eus une vision plus globale de la scène. Je vis alors que la main était celle de Grâce. C'était elle qui portait la blouse de laboratoire et faisait ce sérum.

Je lui ai parlé de ce que je venais de voir. Je lui ai dit que Dieu voulait l'utiliser pour aider les autres en partageant avec eux l'amour et la puissance de Dieu — l'anti-venin — qui pouvait sauver d'autres personnes esclaves de l'héroïne et de la cocaïne.

Dans l'heure qui suivit, Dieu la délivra de sa dépendance à l'héroïne. Aujourd'hui,

elle aide les gens qui luttent avec la drogue. Elle n'est pas retombée depuis 21 ans.

LES STATISTIQUES

Selon le Département de la santé des États-Unis, le mauvais usage et l'abus de drogues telles que la cocaïne, l'héroïne et les méthamphétamines sont responsables de près 1,4 millions de visites aux urgences à travers le pays. L'abus d'alcool est la cause de plus de 100 000 décès. Le centre national sur les abus de substances aux États-Unis nous dit que les jeunes qui boivent ont 50 fois plus de chances de consommer de la cocaïne. De plus, 14 millions d'Américains ont été diagnostiqués comme souffrant de troubles liés à l'usage de l'alcool. Le recours aux drogues, à l'alcool et au tabac a augmenté de façon majeure parmi les jeunes depuis 1985. On estime qu'un tiers des jeunes âgés de 16 ans consomment de l'alcool chaque semaine. L'abus de diverses substances va en augmentant, surtout parmi les jeunes.

LE CYCLE DE LA DÉPENDANCE

Premièrement, la plupart des personnes dépendantes sont des gens intelligents qui ont des projets d'avenir.

Deuxièmement, ces personnes ont du mal à faire face aux problèmes de la vie et se mettent à « consommer » comme moyen de fuir leur réalité.

Troisièmement, la consommation de drogue aide le toxicomane à pallier certaines déficiences. La dépression, la douleur, les relations difficiles, les problèmes de travail, ou le simple fait de ne pas pouvoir faire face à une situation telle que l'obésité sont des excuses couramment invoquées pour abuser de diverses substances.

Quatrièmement, la substance devient une sorte d'analgésique. Elle atténue la souffrance émotionnelle ou physique et pourvoit ainsi à une échappatoire face au problème en cause. Bien sûr, de nouveaux problèmes émergent quand la dépendance s'installe ; le drogué fera alors tout ce qu'il faut pour éprouver de nouveau ces sensations.

Cinquièmement, les comportements associés à la dépendance, tels que la difficulté à communiquer, de piètres résultats au travail et une mauvaise santé physique,

deviennent la norme. La dépendance contrôle alors la vie de la personne et domine ses pensées. Cette substance devient dès lors une emprise qui étouffe peu à peu l'individu.

Sixièmement, la substance contrôle le drogué qui devient alors obsédé par le souci de s'en procurer et d'en consommer davantage. Son état se dégrade, ce qui le remplit d'un sentiment de désespoir et de détresse.

Septièmement, le drogué essaie de s'arrêter. Ses échecs successifs, programme après programme, thérapie après thérapie et rechute après rechute, le laissent dans la solitude et le désarroi. Il est dès lors esclave de cette substance.

COMMENT CELA ARRIVE-T-IL ?

Le comportement qui conduit à la dépendance n'est pas chose rare. Il est dans la nature de l'homme d'être enclin à l'abus. N'importe quoi peut finir par nous rendre esclave et dépendant. Quand un comportement devient dépendance, il contrôle toute la vie, les pensées et les actes d'une personne. Cela se produit lorsqu'un individu, pour quelque raison que ce soit, commence à prendre une substance qui lui apporte un certain plaisir. Ce comportement commence alors à se frayer un chemin parmi les neurones du cerveau. Plus ce comportement est renforcé par le stimulus, plus le chemin tracé devient profond, pour devenir ensuite une habitude puis une dépendance.

Une dépendance est une compulsion qui contrôle les pensées et les actes d'une personne, une emprise qui devient quasiment insurmontable. De ce fait, la plupart des programmes et des traitements proposés tentent de gérer la dépendance plutôt que de triompher de l'emprise qui en est la base.

LE MODÈLE MÉDICAL FACE AUX DÉPENDANCES

Si un pasteur croit que le modèle médical convient pour régler les problèmes de dépendance, alors le septième point du cycle mentionné plus haut est certainement vrai : on ne peut pas faire grand-chose pour aider les drogués. Tout au plus, le pasteur pourra-t-il orienter la personne vers des outils qui pourront l'aider à gérer



Mais ces forteresses ne sont pas des maladies ; elles sont des œuvres de la chair, et les pasteurs doivent les traiter comme telles.

sa dépendance tout en passant le restant de ses jours à lutter âprement contre ce qui le rend esclave.

Bien des professionnels sur le plan clinique croient que les séminaires et écoles bibliques ne forment pas les pasteurs à traiter des gens souffrant de dépendances. Si cette dernière était une simple maladie, je serais d'accord avec eux. C'est aux médecins, et non aux pasteurs, de soigner les malades. Si le pasteur accepte le modèle médical, il devrait garder une liste de centres de traitement vers lesquels diriger les personnes souffrant de problèmes de dépendance. Les Alcooliques Anonymes et d'autres centres de traitement peuvent certes intervenir et, tout au moins, offrir des éléments qui les aideront à savoir gérer leur dépendance.

UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE DES DÉPENDANCES

Si les pasteurs prennent la Bible dans son sens littéral, les dépendances sont des forteresses, des emprises qui résultent des œuvres de la chair. Elles sont des problèmes spirituels qui se manifestent dans la chair. Pour ce qui est de l'alcoolisme, les définitions médicales actuelles soutiennent que l'étiologie (l'origine) de la dépendance à l'alcool est une prédisposition génétique. Les alcooliques seraient ainsi les victimes de leur propre ADN. Si les pasteurs choisissent d'adopter ce point de vue, ils acceptent de considérer l'alcoolisme comme une maladie terminale : la personne est et sera toujours un alcoolique.

La Parole adopte une toute autre position. L'ivrognerie est un péché et une œuvre de la chair (Galates 5 : 21). Les pasteurs doivent accepter pleinement la définition biblique de cette dépendance et créer des ministères dans l'Église qui pourront aider les dépendants à vivre une transformation.

Pour être purifié, il faut demander le pardon (1 Jean 1 : 9). Si les pasteurs acceptent le modèle médical, ils doivent alors aider la personne à gérer son péché. Mais la dépendance n'est pas semblable au diabète. Accepter le modèle médical de la dépendance et mépriser la définition biblique n'a aucun sens. Il nous faut croire que nous pouvons être « plus que vainqueurs ».

PENSEZ-Y

Une mentalité de victime s'est largement installée parmi le peuple américain. Nous essayons de découvrir des raisons pour excuser un comportement inapproprié et inacceptable. Si nous parvenons à nous convaincre que nos dépendances sont dues à notre composition génétique, nous aurons trouvé le moyen d'excuser notre péché. Si quelqu'un est issu d'une famille où l'hyper-tension ou le diabète sont fréquents, il ne se sera pas surpris que le médecin parvienne à un diagnostic semblable. Ses gènes justifient un tel diagnostic.

Mais ces forteresses ne sont pas des maladies ; elles sont des œuvres de la chair, et les pasteurs doivent les traiter comme telles.

Les gens sont génétiquement prédisposés à l'impudicité. Mais quand un impudique devra rendre compte de ses actes devant Dieu, il ne pourra pas se servir de sa nature humaine comme excuse. De même, un dépendant ne pourra pas se justifier devant Dieu en invoquant la litanie d'excuses que la société lui offre. Dieu dira : « Éloigne-toi de moi, toi qui vis dans l'iniquité ».

QUE PEUT FAIRE UN PASTEUR ?

Les pasteurs doivent adopter le modèle biblique pour faire face aux forteresses et autres emprises en incluant un programme centré sur Christ dans le cadre du ministère de l'église. Non seulement le programme *Point Tournant* (Turning Point) aide-t-il ceux qui sont sous l'emprise de telles forteresses, mais il forme aussi des croyants afin d'en faire de bons animateurs de groupe.

Si un pasteur ne peut pas avoir recours à ce programme ou désire mettre en place son propre ministère, le modèle suivant pourrait être un bon point de départ pour aider les personnes souffrant de dépendances. Il y a plusieurs années, j'ai élaboré le modèle biblique suivant en sept étapes en m'inspirant de divers programmes en douze étapes. L'Église peut utiliser ce modèle avec de bons résultats. Il faudra cependant que le pasteur ou un responsable désigné en assure la direction.

Première étape : la confession. La personne dépendante doit se reconnaître



La confession est la première étape vers la guérison par un processus rédempteur.

incapable de se libérer elle-même de cette forteresse. Ce faisant, elle accepte de prendre la responsabilité de son problème. 2 Corinthiens 12 : 10 nous dit : « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* ». La confession est la première étape vers la guérison par un processus rédempteur. Dieu ne peut intervenir que si nous suivons le principe énoncé par 1 Jean 1 : 9 : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité* ».

Deuxième étape : la reconnaissance de son incapacité. Le pasteur doit aider le dépendant à comprendre et croire que Dieu seul est capable de l'aider à transformer ses modes de pensée. Mais Dieu attend la confession de notre incapacité. Il est capable de libérer le dépendant et de l'amener à une pleine délivrance, mais le dépendant doit reconnaître ouvertement sa propre incapacité. Dieu a délivré Grace dans mon bureau, mais ce ne fut qu'après qu'elle eut reconnu la nécessité de son intervention. La foi en lui et sa capacité sont des impératifs. La délivrance vient ensuite, qu'elle soit instantanée ou le fruit d'un processus.

Troisième étape : l'abandon et le pardon. Nous devons aider le dépendant à comprendre qu'il lui faut s'abandonner à Dieu. Pour que le lien soit brisé, il est indispensable que la volonté de la personne soit active pour s'abandonner à Dieu. Lui seul peut amener le dépendant à une entière victoire sur l'emprise qui le tient. Ce dernier doit lui demander de le pardonner et de l'aider. Jésus a dit : « *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et fatigués, et je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11 : 28 et 1 Jean 1 : 9).

Quatrième étape : être véridique. Le dépendant ne recevra l'aide dont il a besoin que lorsqu'il fera ce qu'il faut pour cela. Si nous confessons notre péché, Dieu nous le pardonnera. Demandez au Saint-Esprit de vous aider à faire l'inventaire de vos mauvais comportements, attitudes et perceptions, puis commencez à vous conformer à ce que Dieu dit à ce sujet. « *Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformé par le renouvellement de l'intelligence* » (Romains 12 : 2). Le principe biblique veut que le dépendant sache ce qui a besoin de changer dans sa vie.

Cinquième étape : Demandez à Dieu son aide. « *Vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas. Quand vous demandez, vous ne recevez pas parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions* » (Jacques 4 : 2-3). Dieu veut que nous les hommes vivions en bonne santé : physique, mentale et spirituelle. Nous ne pouvons pas nous tromper si nous demandons à Dieu de nous aider à vaincre le péché. Gardons à l'esprit que les chrétiens croient que l'abus de substance est un péché et non une maladie. Un dépendant a besoin de demander l'aide de Dieu à chaque instant de chaque jour afin de triompher de ces forteresses.

Sixième étape : lire la Parole de Dieu et prier sans cesse. Si nous croyons ce que dit la Parole de Dieu, pourquoi ne pas la saisir comme notre bouée de sauvetage ? « *La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante que toute épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à séparer âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur* » (Hébreux 4 : 12). Il nous faut croire que la Parole nous révèle la puissance de Dieu, ce que nous avons besoin de savoir, pour quoi prier et comment mener nos vies afin d'abattre ces forteresses.

Septième étape : témoigner. Soyez reconnaissant et partagez l'Évangile avec les autres. « *Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, comment il a eu pitié de toi* » (Marc 5 : 19). Le témoignage nous responsabilise. Une réunion de témoignages donne à ceux qui se saisissent de la victoire l'occasion de dire à d'autres comment la puissance de Dieu et de sa Parole a transformé leur vie. Comme le disait Salomon : « *La vie et la mort sont au pouvoir de la langue* » (Proverbes 18 : 21). Prononcez donc des paroles de vie.

CONCLUSION

Dieu veut nous rendre plus que vainqueurs sur le péché et ses forteresses, et non pas seulement les gérer et composer avec. La plupart des pasteurs ont rencontré des gens qui luttent avec des problèmes qui contrôlent leur vie. Leur rôle est de leur offrir accompagnement et conseil spirituels afin qu'ils puissent recevoir l'aide de Dieu et la mettre ensuite à profit pour aider les autres. Ne laissons pas de côté la Parole de Dieu pour consulter Freud ou un autre. Puissions-nous plutôt lire sa Parole et laisser Dieu agir et nous utiliser afin de mettre à profit notre expérience passée. Il se servira de notre histoire, aussi tragique soit-elle, marquée par le péché et son emprise, pour en amener d'autres à bénéficier de sa protection, de sa puissance et de son amour. Tout sera ainsi pour sa gloire et son plaisir.



Larry E. Hazelbaker est détenteur d'un Ph.D. Il est pasteur des Assemblées de Dieu, professeur de psychologie, et responsable du département des sciences sociales et comportementales à l'Université Southeastern de Lakeland en Floride. Il est aussi le fondateur et le président de *Harbor Institute*, une organisation sans but lucratif qui vient en aide aux pasteurs et à leurs familles.

Par Craig Brian Larson

Les six leviers de la prédication par série

(2^e partie)

Quelle différence y a-t-il entre plusieurs messages traitant du même sujet et une série bien construite ? Comment tirer le plus grand profit des avantages de cette dernière ?

Quand j'enseigne un thème précis pendant plusieurs semaines, il est plus probable que mes auditeurs le mettent en pratique au quotidien.

Pour obtenir la meilleure « couverture » possible de chaque message, dites-vous que c'est la seule prédication de cette série que certains entendront.

Bien des pasteurs, désireux de tirer profit de l'effet de levier de la prédication par série, choisissent de prêcher essentiellement en ayant recours à cette approche. Mais il est possible de ne pas profiter de tous ses bienfaits. Quand le prédicateur comprend en quoi une série de messages diffère d'une prédication isolée, il peut dès lors faire valoir davantage les points forts d'une série de messages.

Voici trois différences supplémentaires, ainsi que diverses suggestions quant à la façon de les utiliser au maximum.

UNE RÉPONSE PLUS RÉFLÉCHIE

Beaucoup de gens ne répondront pas à un appel dès la première fois qu'ils l'entendent. Une étude montre que le chrétien moyen a entendu l'Évangile environ sept fois avant d'y répondre favorablement. Inviter les auditeurs à prier davantage en guise de conclusion ne nécessite pas une longue réflexion, et ceux-ci peuvent donc répondre dès le premier appel. Mais demander aux gens de signer pour un voyage missionnaire de quinze jours en Haïti, ou de jeûner et prier pour leurs voisins qui ne connaissent pas Christ constitue un plus grand défi.

La prédication en série permet de préparer les gens en profondeur afin que leur réponse soit mieux enracinée. Dans le premier message, nous pouvons annoncer l'engagement que nous visons à travers

cette série de messages. Une église peut par exemple avoir une série de trois messages chaque année sur les offrandes et la gestion de l'argent. L'objectif annoncé par le pasteur pourrait être dès le début que chaque membre donne régulièrement un pourcentage de ses revenus, et que ceux qui le font déjà fidèlement augmentent ce pourcentage.

Après avoir annoncé l'objectif visé, le prédicateur pourra préparer progressivement le terrain et lancer son appel au moment opportun.

D'un autre côté, vous pouvez aussi penser que le fait d'afficher l'application recherchée dès le début risque d'effrayer les gens pour tout le temps de la série. Dans ce cas, vous pouvez préparer le terrain et partager le but final plus tard au cours de la série de messages.

Pour tirer profit du potentiel significatif que représente une série de messages sur le même thème :

- Demandez aux auditeurs de prendre une décision qui ne fait pas partie de leurs habitudes.

- Lancez-leur un défi spécifique, concret et ambitieux à la fois. Si le sujet leur est déjà familier, tel que la lecture de la Bible, lancez à vos auditeurs le défi de participer à un programme de lecture organisé par l'église avec un plan précisant combien de chapitres lire chaque jour, ou d'autres idées de ce genre. Avoir recours à une série signifie que

le thème abordé est important ; un appel vague et peu exigeant aura donc pour effet de banaliser et minimiser tout ce qui aura été apporté dans ces messages.

- Mettez autant de soin à préparer votre application que le reste du contenu. Organisez le contenu en gardant toujours à l'esprit la réponse attendue. Soyez au clair avant même de commencer la série sur la finalité visée et la réponse attendue à chaque prédication.

RÉPÉTER ET RÉPÉTER ENCORE

J'ai prêché une série de cinq messages sur la marche par l'Esprit avec un objectif ultime : aider les gens à apprendre à être attentifs au Saint-Esprit chaque jour. Une prédication unique sur ce thème aurait pu stimuler certains à y parvenir dans la semaine suivante, mais la plupart seraient probablement passés à autre chose du fait du thème de la prédication suivante, sans parler de l'émission chrétienne qu'ils ont entendue à la radio, du livre qu'ils ont lu ou des multiples sollicitations de la vie quotidienne.

Mais dans cette série, j'ai rappelé mon objectif semaine après semaine. Au fil des messages, j'ai pu voir l'impact de la répétition dans le temps. Certains n'ont pas été trop attentifs le premier dimanche, mais le sont devenus le deuxième. À travers diverses conversations, j'ai pu constater que certains de ceux qui essayaient d'être attentifs au Saint-Esprit avaient progressé dans leur démarche et par leurs expériences. Certains avaient même développé de nouvelles habitudes de pensée à force d'apprendre à tendre l'oreille à l'Esprit au fil de ces cinq semaines.

L'auteur Stephen Covey a écrit : « Il faut environ 21 jours pour établir une bonne habitude ». Un autre a dit : « Pour qu'un changement positif soit établi, il faut habituellement qu'il soit répété pendant 30 à 90 jours ».

Quand j'enseigne un thème précis pendant plusieurs semaines, il est plus probable que mes auditeurs le mettent en pratique au quotidien, et que des habitudes soient prises et subsistent une fois la série de messages terminée. La répétition au fil du temps est un des outils les plus efficaces dans la trousse que constitue la série de messages.

Pour tirer le plus grand profit de l'impact de la répétition avec le temps :

- Présentez l'application principale de manière visuelle en utilisant une photo, une illustration, ou un objet auquel vous ferez allusion tout au long de votre série. Dans ma série sur la marche par l'Esprit, j'ai demandé à deux reprises à un homme de traverser la salle en marchant avec moi. La première fois, j'ai regardé au loin et, de ce fait, nous ne marchions plus au même rythme. La deuxième fois, j'ai gardé mes yeux fixés sur ses pieds, si bien que nous avons pu avancer à la même cadence. J'ai voulu illustrer ainsi le fait que, si je veux marcher par l'Esprit, je dois être attentif à l'Esprit. Plus tard dans ma série de messages, j'ai posé la question à mes auditeurs : « Vous souvenez-vous du jour où j'ai traversé la salle avec Sam ? » Les gens acquiescèrent immédiatement.

- Rédigez des phrases-clé qui lancent des défis et ramènent constamment à l'application principale de la série.

- Préparez-vous assez tôt à l'avance pour savoir quelles idées maîtresses et quelles applications viendront au fil des différents messages.

POUR UNE MEILLEURE « COUVERTURE »

Une des grandes frustrations du prédicateur quand il aborde un thème en un seul message, c'est qu'il manque toujours entre 25 et 50 % de l'auditoire. Il prêche un message que tout le monde a besoin d'entendre, et beaucoup, parmi lesquels figurent souvent ceux qui en ont le plus besoin, sont absents. Les messages en série assurent une meilleure « couverture » et qu'un bien plus grand pourcentage des fidèles entende le thème de la série.

Lors d'une série sur le livre des Galates, l'idée centrale était que l'observance d'un certain code moral ne saurait nous rendre acceptables aux yeux de Dieu ; ce n'est que par la foi en Christ que nous sommes acceptés. J'ai réaffirmé cette vérité sous diverses formes dans chacun de ces messages. Au bout de quelques mois sur cette même épître, même les auditeurs distraits avaient compris et enregistré le message.

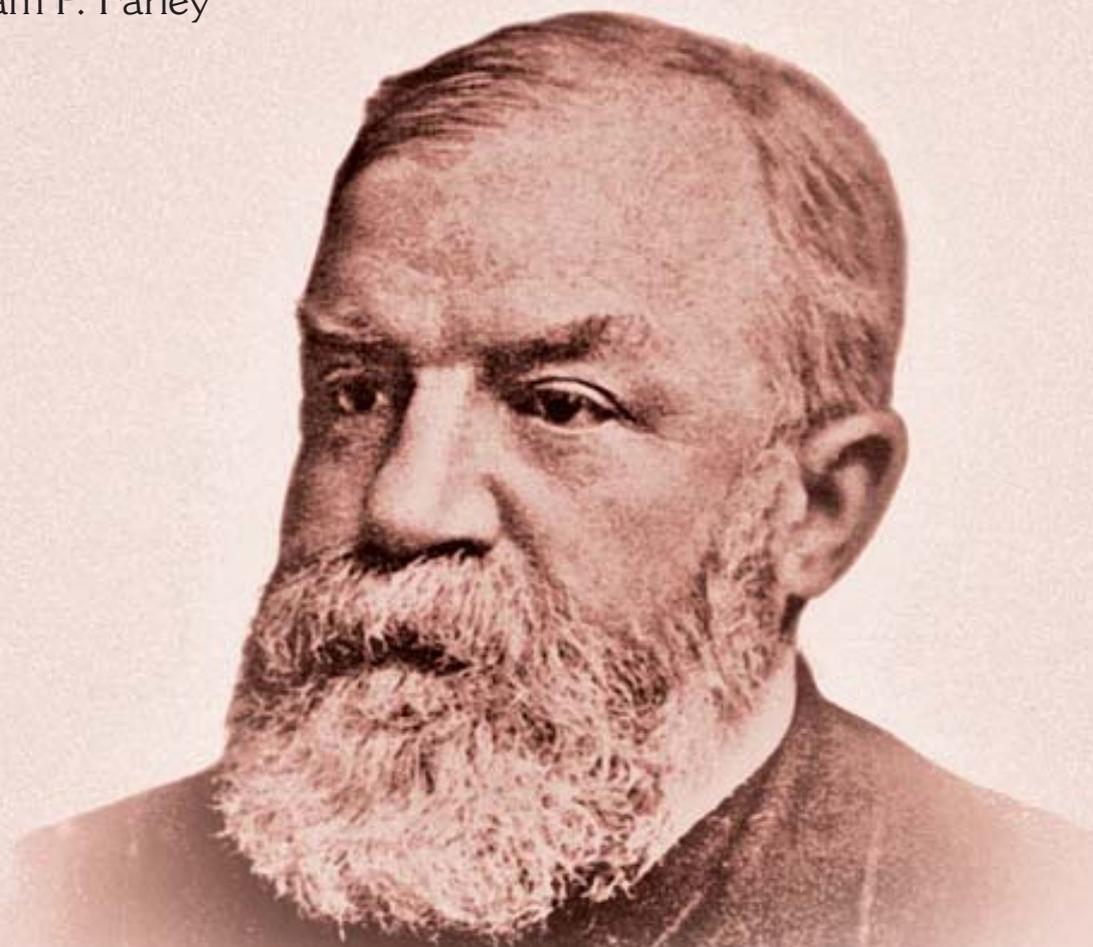
Pour obtenir la meilleure « couverture » possible de chaque message, dites-vous que c'est la seule prédication de cette série que certains entendront. Organisez-vous pour placer l'idée-maîtresse de la série dans chaque message.

Une série de messages puissants est bien plus qu'une collection de prédications sur le même sujet et que la somme de ses parties. C'est plutôt une équipe de prédications qui travaillent ensemble. Profitez de la synergie des séries, et vous multiplierez l'impact de vos prédications.



Craig Brian Larson est éditeur des ressources pour la prédication à la revue *Christianity Today* (www.preachingToday.com) et pasteur de l'église *Lake Shore Church* à Chicago. Il est co-auteur de *Preaching That Connects* (Zondervan, 1994).

Par William P. Farley



Dwight L. Moody et l'évangélisation des masses au 19^e siècle

En 1871, Sarah Cooke et Mme Hawxhurst fréquentaient l'église dont Dwight Moody, alors âgé de 34 ans, était le pasteur. Malgré sa ferveur et sa sincérité, ces femmes étaient convaincues qu'il lui manquait quelque chose d'important : la puissance spirituelle. C'est ainsi qu'elles s'asseyaient au premier rang pour prier pour lui.

Elles partagèrent leur conviction avec lui et continuèrent de prier afin qu'il soit revêtu de puissance spirituelle. Plus le temps passait, plus il soupirait après la puissance de Dieu dans sa vie. Un jour, il « se roula par terre, pleurant et soupirant en demandant à Dieu de le baptiser du Saint-Esprit et de feu ».¹

Alors qu'il se rendait à New York pour affaire, la puissance du Saint-Esprit tomba sur lui. Voici comment il décrit cette expérience : « Un jour, dans la ville de New York — oh quel jour ! — je ne saurai le décrire, et j'y fais rarement référence ; c'est une expérience presque trop sacrée pour en parler. Paul a ainsi vécu une expérience dont il ne parla pas pendant 14 ans. Je peux seulement dire que Dieu s'est révélé à moi et que j'ai vécu, expérimenté son amour de façon telle

que j'ai dû lui demander de retirer sa main ».² Moody était sûr que, si Dieu ne retirait pas sa main, il allait mourir.

Quelques mois plus tard, en 1873, il planifia une tournée de réunions aux Îles Britanniques. Son nouvel ami et conducteur de chants Ira Sankey l'accompagna. Moody commença à prêcher, et voici que quelque chose avait changé. « Je n'avais pas changé mes prédications, note-t-il, je ne présentais pas de vérités nouvelles, mais les gens se convertissaient par centaines. Je ne voudrais pour rien au monde revenir avant cette expérience bénie (vécue à New York). Quoi qu'on puisse m'offrir en échange ne serait que de la poussière sur la balance. »

C'est ainsi que débuta la phase du ministère de Dwight Moody où il fut puissamment revêtu de l'Esprit. Avant son voyage en Angleterre, il était peu connu. Mais la nouvelle de la puissance surnaturelle qui accompagnait son ministère se propagea rapidement. Quand il rentra en Amérique, il était devenu une célébrité internationale.

Cette puissance était si forte que certains appelèrent cette intervention divine le « troisième grand Réveil ». C'est ainsi que Moody allait parcourir tout le monde anglophone pendant le quart de siècle qui suivit. Il prêcha à environ 100 millions de personnes, fonda des écoles et des universités et laissa son empreinte sur le monde évangélique du 19^e siècle. Sa vie fut remarquable. « Sans éducation supérieure, il fonda trois écoles. Sans formation théologique, il réforma le christianisme victorien. Sans radio ni télévision, il atteignit 100 millions d'auditeurs. »³

LES TEMPS

« L'histoire du monde n'est que la biographie de grands hommes », écrit Thomas Carlyle.⁴ Dans ce sens, l'histoire du christianisme au 19^e siècle ne peut être comprise sans porter un regard attentif à Dwight L. Moody ; de plus, on ne peut apprécier Moody à sa juste valeur sans comprendre les temps dans lesquels il vécut.

Moody naquit dans une région agricole qui avait peu changé depuis près de 1 000 ans. Il vécut cependant pendant une période de grands changements et de turbulences. Les villes se développaient très vite du fait du déclin rapide de l'agriculture. À sa mort en 1899, les États-Unis étaient devenus une nation industrialisée. Sa génération a connu la naissance du télégraphe, du chemin de fer et des bateaux à vapeur capables de traverser les océans, ainsi que la découverte des microbes et des bactéries.

Ce fut aussi le temps de changements théologiques majeurs. L'arminianisme méthodiste avait conquis l'« orthodoxie » calviniste parmi les pères de la Nouvelle Angleterre. Les dernières décennies de la vie de Moody verraient le développement du pré-millénialisme, la popularité croissante des enseignements de Keswick sur

la vie plus profonde et la sanctification, un intérêt renouvelé pour le Saint-Esprit, et le début du mouvement de la sainteté.

La personnalité de Moody cadra bien avec ce monde rempli de changements et de turbulences. D'une certaine façon, il était très représentatif de l'Amérique capitaliste et de l'esprit de libre entreprise propre au 19^e siècle. « Moody était un personnage exceptionnel : un garçon né dans des conditions modestes, qui, grâce à son sens de l'initiative et à son imagination, est devenu célèbre et a connu la réussite », selon George Marsden.⁵

BIOGRAPHIE

Moody est né en 1837 à Northfield dans le Massachusetts. Il perdit son père quand il avait 4 ans. Sa mère était pauvre mais sut l'élever ainsi que ses sept frères et sœurs tout en leur inculquant une moralité qui allait ouvrir la voie plus tard à l'appel de Dieu dans la vie de Dwight. Il grandit dans un village somnolent du Massachusetts où il obtint à peine plus qu'une éducation élémentaire. Sa mère le fit baptiser dans l'église unitarienne.

En 1854, à l'âge de 17 ans, Moody quitta la maison pour Boston, où il travailla comme vendeur de chaussures. Il était extraverti, sûr de lui, travailleur et optimiste. Sous l'influence d'un enseignant de l'école du dimanche d'une église congrégationaliste de Boston, il plaça sa foi en Christ. Ironie du sort, quand il fit sa demande pour devenir membre de l'église, les anciens la déclinèrent. Son passé unitarien ne l'avait pas équipé d'une connaissance biblique adéquate. Un an plus tard, les anciens finirent par l'accepter.

Chicago était une ville effervescente de 80 000 habitants, un centre dynamique pour les affaires où les occasions de prospérer ne manquaient pas. En 1856, Moody s'y établit dans le but d'y faire fortune. Il avait 19 ans. Déterminé à s'enrichir, il prospéra tout de suite. À l'âge de 23 ans, il avait amassé quelques 8 000 \$, soit environ 800 000 \$ actuels.⁶ Il gagnait l'équivalent de 500 000 \$ par an. Pendant son séjour à Chicago, il s'impliqua dans l'école du dimanche et rejoignit le groupement Young Men Christian Association (YMCA) local, organisation qui l'avait influencé à Boston.



Cette puissance était si forte que certains appelèrent cette intervention divine le « troisième grand Réveil ».



Moody abordait ses croisades avec toutes les capacités d'organisation et d'efficacité de l'homme d'affaire qu'il était.

En 1860, Moody abandonna ses ambitions en affaires pour devenir évangéliste à temps plein auprès des enfants avec le YMCA. Quoiqu'il fut extrêmement énergique, les talents de Moody pour ce ministère avaient grand besoin d'être affinés. Dans ses premières années, « il était tout sauf un orateur doué, note D. O. Fuller. Après une réunion de semaine lors de laquelle il avait essayé de dire quelques mots, quelqu'un lui dit qu'il servirait mieux Dieu en gardant le silence ».⁷

Moody commença une école du dimanche pour rejoindre les enfants pauvres des taudis du secteur nord de Chicago. Son biographe souligne qu'il « s'engagea dans ce projet avec un zèle et une détermination qui étaient effrayants tant il s'y donnait tout entier ».⁸ Très vite, il eut jusqu'à 800 participants par semaine. Ces adolescents devinrent des adultes, et Moody fonda une église pour répondre à leurs besoins spirituels ainsi qu'à ceux de leurs parents. Ce fut son principal ministère pendant les années 1860.

En 1862, Moody épousa Emma Revell, alors âgée de 19 ans. Il était rustre, sans éducation formelle et manquait de grâce dans ses rapports avec son entourage. Emma, quant à elle, était cultivée et raffinée. Sous son influence, il devint plus agréable avec les autres, ce qui allait lui être d'un précieux secours dans la suite de son ministère. De plus, elle tint toute sa correspondance, les finances de la famille et éleva leurs trois enfants. Elle était « la colonne vertébrale de la réussite de Moody ».⁹

Après son « baptême dans le Saint-Esprit » en 1873, tel qu'il nommait lui-même son expérience, son ministère prit un tournant décisif. Quand la puissance de Dieu commença à se manifester, il avait d'abord été lui-même stupéfait. Il n'avait jamais vécu cela et ne savait pas qu'en faire. Voici ce qu'en dit un témoin : « Toute l'église était pleine pour entendre Moody ; tout le monde était fort impressionné. Je viens de rentrer de la réunion du soir, où toutes les places étaient prises, mais où les gens étaient aussi assis dans les allées et sur les marches, même sur celles menant à la chaire. La salle était comble près d'une demi-heure avant que la réunion ne commence. Le Saint-Esprit se manifesta avec

puissance : les pécheurs de tous niveaux sociaux cherchaient la face de Dieu avec ferveur, et des frères et sœurs de l'église d'Angleterre, mais aussi de toutes sortes de dénominations se sentaient poussés sans avoir besoin d'y être invités à parler et prier avec eux. »¹⁰ La tournée anglaise se termina par quatre mois de réunions à Londres. Certains ont évalué que Moody a parlé à environ 2,5 millions d'auditeurs pendant ce séjour.

« Quand Moody et Sankey rentrèrent chez eux après cette tournée, qui avait duré de 1873 à 1875, ils étaient virtuellement devenus des héros nationaux », écrit George Marsden.¹¹ Des invitations à tenir des campagnes arrivèrent de Brooklyn, Philadelphie, New York et de nombreux autres grands centres en Amérique du nord. Il passa le restant de ses jours à voyager beaucoup (environ 1,5 millions de kilomètres selon certains biographes), et prêcha lors de campagnes de réveil à des foules records.

Le ministère de Moody fut caractérisé par une préparation attentive, la coopération des églises locales ainsi qu'une publicité efficace et bien en avance. Dans ce sens, il a montré la voie aux évangélistes de masse du 20^e siècle tels Billy Graham et d'autres encore.

Mais Moody a fait plus que prêcher. Vers la fin des années 1870, son impact dans l'évangélisation commença à fléchir. Dès lors, il se tourna vers la formation chrétienne dans le but de préparer des évangélistes à temps plein et des ouvriers laïcs. En 1879, il fonda une école pour filles à Northfield dans le Massachusetts. Puis suivit une école pour garçons à Mount Hermon en 1881. En 1886, il débuta une école biblique à Chicago pour former des serviteurs laïcs. Après sa mort, cette école fut renommée *Moody Bible Institute*.

Il le lança aussi dans l'édition. Dans les années 1880, il embaucha son beau-frère, Fleming Revell, afin qu'il publie quelques-uns de ses livres. Le succès de ses écrits fit de l'entreprise de son beau-frère une réelle réussite. *Revell Publishing* devint un modèle pour les éditeurs chrétiens qui allaient suivre.

À la fin des années 1899, alors qu'il prêchait dans une croisade à Kansas City, Moody tomba malade. Il mourut d'une

maladie cardiaque en décembre, quelques semaines avant le passage à un nouveau siècle. Il fut pleuré dans toutes les églises à travers tout le pays.

LE CARACTÈRE UNIQUE DE MOODY

Comparé aux autres évangélistes, Moody est unique. Lui qui n'avait pas dépassé l'école primaire prêcha l'Évangile à des millions d'auditeurs. Son manque d'éducation ne l'a cependant pas arrêté, même si, presque toute sa vie, il eut du mal à épeler, à utiliser la ponctuation et à parler avec une bonne grammaire.

Un vieux dicton dit : « Il n'est pas de grands hommes qui n'aient été de grands lecteurs ». Moody pourrait bien avoir été une exception. Sa vie fut caractérisée par l'action plus que par la lecture de la théologie ou la contemplation. À 62 ans, quelques semaines avant sa mort, il prêchait encore jusqu'à 6 fois par jour. S'il lisait la Bible avec assiduité, il lisait peu d'ouvrages de théologie ou d'histoire de l'Église, si ce ne sont les écrits de son ami Charles H. Spurgeon. Il était davantage pragmatique qu'intellectuel.

D'autre part, il ne fut jamais ordonné. Il était homme d'affaire et évangéliste. Tous les illustres évangélistes qui l'ont précédé, Whitefield, Edwards et Finney, étaient des pasteurs ordonnés, mais Moody brisa le moule. Techniquement parlant, il était un prédicateur laïc, et il insistait pour qu'on l'appelle « Mr Moody ».

De plus, il fut le premier évangéliste de masse. Avant George Whitefield au 18^e siècle, les pasteurs locaux évangélisaient leur auditoire. On ne parlait pas d'évangélistes itinérants. Asahel Nettleton (1783–1844) et Charles Finney (1792–1875) suivirent les traces de Whitefield, mais aucun d'eux ne prêcha devant des foules comme Moody.

Moody abordait ses croisades avec toutes les capacités d'organisation et d'efficacité de l'homme d'affaire qu'il était. Quand il était invité dans une ville, il exigeait que cela se fasse dans l'unité des responsables protestants, que le soutien financier soit pré-arrangé, que toute la ville soit visitée par le porte-à-porte, et parfois même que des bâtiments appropriés soient bâtis avant de donner son accord. Son équipe organisait

tout à l'avance. Rien n'était laissé au hasard. Dans ses dernières années, la spontanéité du Saint-Esprit n'avait quasiment plus de place.

Enfin, si la plupart des évangélistes du 19^e siècle faisaient partie d'une dénomination, Moody n'en a rejoint aucune. Il n'était pourtant pas contre elles. Mais il utilisait son statut de neutralité pour bâtir des ponts entre lui et des organisations chrétiennes disparates. Son ministère faisait la promotion de l'œcuménisme parmi ceux qu'il servait.

SON HÉRITAGE

Comme bien d'autres grands hommes, Moody a profondément marqué l'Église.

Tout d'abord, sa vie a changé la perception que le public avait de l'évangéliste. Son exemple encouragea la séparation de la théologie et de l'évangélisation dans l'esprit des gens. Il disait : « Ce que quelqu'un croit est certes important, mais celui en qui il croit est d'une importance extrême ». ¹² De tels propos portent à penser que la théologie et le fait d'expérimenter Christ sont deux choses distinctes et des sujets différents. Sa vie et son ministère ont fait la promotion de l'idée selon laquelle un raisonnement rigoureux n'est pas important dans l'œuvre de l'évangélisation.

Comme bien d'autres, Moody avait sa doctrine, mais il la gardait très simple. Il la résumait en employant trois R : Ruinés par le péché, Rachetés par le sang et Régénérés par le Saint-Esprit.

Moody a également rendu les écoles bibliques populaires. Contrairement aux séminaires, les écoles bibliques ont eu tendance à minimiser l'importance de l'histoire de l'Église, l'étude rigoureuse de la théologie et des langues bibliques originales. L'accent y est davantage mis sur : « Moi et ma Bible ».

Le ministère de Moody introduisit aussi une certaine emphase sur les émotions dans l'évangélisation. Il prêchait souvent en faisant appel à une réponse émotive. Son message était simple, sincère et direct. Terre-à-terre, ses exhortations étaient truffées d'anecdotes personnelles qui caractérisaient sa prédication. Ce style était tout-à-fait en contraste avec celui de l'évangélisation passée qui en



Moody était un prédicateur moyen qui obtint des résultats au-dessus de la moyenne parce que la puissance de Dieu l'accompagnait.

appelait surtout à la raison humaine. Il demeure que le Saint-Esprit amena des milliers d'hommes et de femmes à la conversion par son ministère.

Le ministère de Moody a apporté une contribution durable à l'Église et à la société. Il encouragea et motiva l'implication des laïcs dans l'évangélisation, l'unité de l'Église et le ministère interdénominationnel.

Moody était un prédicateur moyen qui obtint des résultats au-dessus de la moyenne parce que la puissance de Dieu l'accompagnait. Le résultat fut que beaucoup placèrent leur confiance en Christ, et non en Dwight L. Moody. Son ministère était un rappel constant du besoin de chacun de dépendre de la puissance du Saint-Esprit.

Comme pour la plupart des ouvriers chrétiens, le ministère de Moody eut un impact insoupçonné sur l'Église, et ce de bien des façons. Moody a fortement influencé F. B. Meyer. Ce dernier, très zélé pour l'évangélisation, influença J. Wilbur Chapman, qui contribua au ministère de Billy Sunday, qui eut lui-même un profond impact sur Mordacai Ham. Ce dernier prêcha dans une croisade en Caroline du Nord, et amena Billy Graham à Christ. Dieu agit de façon bien mystérieuse, et le ministère de Dwight L. Moody nous le rappelle constamment.

Comme quoi notre histoire est réellement Son histoire.



William P. Farley
est pasteur de l'église Grace Christian
Fellowship à Spokane dans
l'État de Washington.

NOTES

¹ Vinita Hampton et C.J. Wheeler, "The Gallery," *Christian History Magazine* 9, no. 25, (1990) : 13.

² William R. Moody, *The Life of Dwight L. Moody*, (Albany, Ore.: Book for the Ages, Ages Software, 1997), 127.

³ Voir couverture de *Christian History Magazine* 9, no. 25.

⁴ J.D. Douglas, P.W. Comfort, D. Mitchell, *Who's Who in Christian History*, (Wheaton, Ill.: Tyndale House, 1997; réédité sous format digital par Libronix Digital Library System).

⁴ Idem.

⁵ James F. Findlay, *Dwight L. Moody: American Evangelist, 1837-99*, (Chicago: University of Chicago Press, 1969), 61, 88. Le salaire annuel d'un ouvrier en 1860 était de 350 \$. Moody avait accumulé 7 000 \$, soit le salaire de 20 ans. Le salaire annuel moyen étant aujourd'hui d'environ 40 000 \$, ce qui, multiplié par 20, donne la somme de 800 000 \$.

⁶ David Otis Fuller, *Valiant for the Truth*, (New York: McGraw-Hill, 1961), 413.

⁷ Findlay, 77.

⁸ Hampton and Wheeler, "The Gallery," 12.

⁹ Moody, *The Life of Dwight L. Moody*, 138.

¹⁰ Douglas, Comfort, Mitchell, *Who's Who in Christian History*.

¹¹ Stanley Grundy, "The Three R's of Moody's Theology," *Christian History Magazine* 9, no. 25, (1990) : 19.



LE SAVIEZ-VOUS?

Vous pouvez désormais accéder à RESSOURCES SPIRITUELLES en sept langues sur le net. Visitez notre site et cliquez sur le drapeau approprié. Vous serez dirigé vers l'une des sept langues proposées: **français, russe, roumain, hongrois, croate, allemand ou ukrainien**. Vous pourrez ainsi lire notre magazine en ligne ou télécharger les articles de votre choix. Pour plus de détails, allez sur: <http://www.enrichmentjournal.org>

Sentez-vous libre de nous contacter directement pour quelque question que ce soit ou tout autre renseignement sur Ressources spirituelles: vida-editions@wanadoo.fr

Par Neil B. Wiseman

Comment tomber amoureux de votre église

« L'amour et le mariage vont ensemble comme le cheval et la charrette », disait un vieux chant. Mais des siècles plus tôt, l'apôtre Paul écrivait des paroles sur l'amour et le mariage dont la mélodie est peut-être moins connue. Ces deux chants sont d'accord sur un point : l'amour et le mariage doivent aller de pair.

Mais l'apôtre ajoute plusieurs éléments vitaux dans la composition de ce cantique. Dans les onze brefs versets qui composent ce passage difficile mais combien sublime d'Éphésiens 5 : 22–33, Paul décrit une Église pure, sainte et rayonnante ; il souligne le fait que Christ en est la tête, parle de soumission mutuelle, et de l'amour que partagent un homme et son épouse. Puis, émerveillé et bouleversé par de telles vérités, Paul écrit cette phrase : « *C'est là un formidable mystère, et je ne prétends pas le comprendre totalement* » (Éphésiens 5 : 32, traduction libre).

Les commentateurs sont partagés quant à savoir si le mystère fait référence au mariage ou à l'Église. Je crois qu'il parle des deux. Tout couple heureux en ménage sait que le mariage est à la fois un miracle et un mystère qui offrent ensemble une satisfaction profonde. Comment expliquer qu'un homme et une femme, si différents l'un de l'autre tant sur le plan physique qu'émotionnel et hormonal, puissent faire bon ménage ? Paul a raison : il s'agit bien d'un mystère.

En lisant ce passage biblique et en essayant d'en découvrir toute la signification, le lecteur découvrira que ce texte en dit long sur la façon dont les pasteurs peuvent développer une relation avec leurs assemblées qui soit caractérisée par l'amour et le bonheur.

Écoutez plutôt avec votre cœur la description que Paul fait de l'amour de Christ pour nous et pour son Église : « *C'est l'amour de Christ qui permet que l'Église soit en bonne santé. Ses paroles évoquent sa beauté. Tout ce qu'il fait et dit a pour but de faire ressortir ce qu'il y a de meilleur en elle, de la revêtir d'une splendide soie blanche, et de faire resplendir sa sainteté* » (Éphésiens 5 : 26–27, traduction libre).

Certes, nous ne pouvons comparer notre amour à celui de Christ, mais il est notre modèle. Pour compliquer notre tâche, il est clair que certaines églises sont plus faciles à aimer que d'autres. Il en est de même des pasteurs.

LE LIEN D'AMOUR : UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DU MINISTÈRE

Que cela soit facile ou non, un lien d'amour doit être tissé entre le pasteur et l'assemblée car l'efficacité de l'église dépend de relations saines entre ses membres et son berger.

Si cette relation d'amour réciproque entre le pasteur et l'assemblée n'est pas le seul impératif dans une église, peu de choses ont une importance aussi vitale. Hélas, ce facteur de l'amour semble quasi inexistant dans bien des églises.

Voici quelques façons d'approfondir ce lien d'amour avec votre assemblée et de l'aider à vous aimer davantage.

Bien commencer — « Serait-ce l'amour? »

Quand le pasteur commence à se demander si Dieu l'appelle à servir une certaine église, il devrait se poser la question : « Se pourrait-il que ce soit le début d'une belle aventure? Est-ce Dieu qui nous réunit? Y serai-je à ma place? L'amour est-il au centre de cette démarche? La "chimie" entre nous est-elle bonne? »

Comme dans le mariage, les réponses seront très personnelles. Demandez à n'importe quel couple comment ils se sont rencontrés et sont tombés amoureux. Leur histoire sera probablement unique et parfois plutôt cocasse. Même ceux qui sont mariés depuis 50 ans vont quelquefois rire comme des ados en vous racontant leur histoire. Les ingrédients de leur rencontre ne sembleront pas toujours avoir constitué une base très solide sur laquelle bâtir un mariage

solide. Mais c'est leur histoire. L'aspect qu'elle peut avoir aux yeux des autres n'a vraiment pas d'importance.

De même, une bonne et forte chimie spirituelle et émotionnelle doit exister entre un pasteur et une assemblée dès le début de leur relation. Tout comme dans le mariage, les ingrédients seront uniques. Mais le pasteur qui envisage de servir une église doit être convaincu qu'une relation basée sur l'amour pourra être établie et maintenue. Sans cela, mieux vaut ne pas s'engager envers cette église.

Dites-leur : « Je vous aime ! »

Dites à vos gens combien vous êtes privilégié d'être leur pasteur. J'ai entendu parler d'un pasteur qui était toujours amoureux de son église précédente et en parlait souvent. Un membre de sa nouvelle église a dit un jour, non sans une pointe d'humour : « Peut-être qu'il nous aimera davantage quand il nous aura quittés ». Il pouvait bien sous-entendre par là : « Peut-être que cela devrait arriver bientôt ! ».

Mais il existe une meilleure approche. Parlez-leur, et observez comment l'église s'épanouit quand vous lui communiquez de l'amour. Toute parole empreinte d'amour rappelle l'amour de Jésus à celui qui l'entend. Chaque parole d'amour est semblable à un boomerang. Quelqu'un dans l'assemblée finira par manifester ce même amour envers son pasteur ; et toute parole d'amour fait grandir l'âme de celui qui en est l'auteur.

Exercez-vous chez vous et dans votre bureau s'il le faut afin que vous puissiez dire sans une ombre d'hésitation : « Je vous aime de l'amour du Seigneur ! ».

Remerciez-les de vous aimer

Certains pasteurs vivent dans un état de crainte perpétuelle parce qu'ils pensent que leur église ne fait pas autant pour eux que celle d'à côté en fait pour son pasteur. Une telle attitude est aussi ridicule que de comparer des bagues de fiançailles : celle qui a coûté le moins cher peut très bien représenter un amour plus ardent et profond.

D'autres considèrent que l'église devrait les traiter comme les membres d'une famille royale. Arrivés à un certain âge, il arrive que des pasteurs aient le sentiment d'avoir « fait leur part » et que l'église leur doit quelque chose pour leurs nombreuses années de service. Cette fausse notion ne ressemble en rien à l'esprit de sacrifice, d'obéissance et de mort à soi-même qui trouvent leur source à la croix.

Pensez un peu à quel point vous êtes riche : enfant du Roi au service de son peuple ! Nous prêchons à sa chaire et travaillons dans son bureau. Nous représentons le Roi chaque jour parmi son peuple. Nous parlons en son nom et veillons au bien de son Église. Mais nous ferions bien de nous souvenir que nous ne sommes pas le Roi. Le Roi ne veut certainement pas qu'aucun d'entre nous soit exalté ou mis sur un piédestal.

Soyez dignes d'honneur

Tous les pasteurs connaissent bien les exhortations adressées au peuple de Dieu à honorer leurs responsables spirituels. Paul en parle plus particulièrement dans deux de ses épîtres. Il dira aux Thessaloniens : « *Mes amis, nous vous demandons d'honorer ces*

responsables qui travaillent dur parmi vous, et à qui la charge a été confiée de vous encourager et vous guider dans votre obéissance. Embarrassez-les par votre reconnaissance et votre amour! » (1 Thessaloniens 5 : 12–13, traduction libre).

Dans son épître à Timothée, Paul parle d'honorer, et même de double honneur : « *Les anciens qui gèrent bien les affaires de l'église sont dignes d'un double honneur, surtout ceux qui œuvrent à la prédication et à l'enseignement* » (1 Timothée 5 : 17).

Dans son livre *Pastors at Greater Risk* (Pasteurs à grand risque), H. B. London raconte l'histoire d'un responsable qui avait beaucoup fait pour que son église honore, deux fois plutôt qu'une, le nouveau pasteur. Mais il demanda au pasteur qui les avait aidés à le trouver : « Quelqu'un pourrait-il rappeler aux pasteurs que les textes bibliques parlant d'un double honneur ont deux facettes ? ».

Cet homme fidèle avait raison. Le texte biblique dit que la facette de l'honneur que doit remplir le pasteur consiste à travailler dur, diriger l'église, et exhorter le peuple de Dieu. Un double honneur est réservé à ceux qui prêchent et enseignent.

Face à la routine et aux détails du quotidien, l'émerveillement premier de l'appel par le Seigneur souverain au ministère perd de sa flamme. Nous avons besoin d'un sens renouvelé de notre responsabilité pour bien remplir notre service et plaire à Dieu. Il nous faut aussi réaliser que nous aurons à rendre compte de notre service pastoral et être constamment conscients de ce fait dans notre façon d'aborder le long terme.

Aimez les gens sans condition

Chérissez-les comme des trophées de la grâce. La caractéristique première de l'Église du Nouveau Testament est cet amour qui guérissait les relations humaines qui avaient volé en éclats, qui faisait fondre les tensions les plus destructrices, favorisait un climat de pardon sincère, encourageait une communion authentique et motivait un témoignage qui sera alors efficace.

Dieu a créé son Église pour les gens et non pour les dénominations, les systèmes théologiques, l'action sociale, ni même pour les pasteurs. Il veut que l'Église

gagne des gens, les aident à se développer et s'impliquent dans le service à travers le monde.

Un vieux pasteur disait : « Le premier objectif des brebis est de compliquer la vie du berger, et personne n'a besoin de leur apprendre comment y parvenir ». Si nous attendons que les gens deviennent tels que nous les voulons avant de les aimer, il nous faudra être très très patients... Mais notre tâche, par la grâce de Dieu, consiste à les aimer tels qu'ils sont, tout en continuant de croire en leur potentiel.

Ne soyez pas choqué par la différence qui existe entre les gens. Certains sont magnanimes, d'autres acariâtres ; certains sont doux, d'autres drôles ; les uns sont merveilleux, les autres bizarres ; certains sensibles, d'autres centrés sur eux-mêmes ; certains fiables, d'autres imprévisibles ; certains reconnaissants, d'autres susceptibles. Tous autant qu'ils sont, ils ont besoin d'un berger capable de les aimer assez pour pointer dans la direction du chemin qui les amène à Dieu.

C. S. Lewis introduit ainsi les aspects positifs de la diversité : « L'Église n'est pas une société humaine faite de gens rassemblés autour de leurs affinités naturelles ; elle est bien plutôt le corps de Christ, au sein duquel tous les membres, aussi différents soient-ils, prennent part à la même vie, se complétant et s'aidant les uns les autres précisément par le moyen de leurs différences ».¹

L'Église existe pour les gens. Croyez en eux. Prenez soin d'eux. Aidez-les à découvrir leur plein potentiel.

Engagez-vous

à vous courtiser toute la vie

Dans mon journal local, j'ai lu un dimanche qu'un homme âgé de plus de 80 ans répondit ainsi à la question posée à l'approche de son anniversaire : « Quel conseil donneriez-vous aux jeunes maris ? » Sa réponse ? « Qu'ils continuent de faire ce qu'ils faisaient au tout début pour gagner le cœur de leur fiancée ». Il y a quelque chose de vrai et d'utile dans ce conseil que le pasteur pourra bien appliquer dans sa relation avec l'église qu'il sert.

Mais que faire lorsque les sentiments d'amour semblent s'être évaporés? Ann

Landers conseillait à ses lecteurs : « Continuez d'accomplir des actes d'amour, et le sentiment finira par suivre ».

Prêchez l'amour

Relisez votre Bible et nourrissez votre âme en y relisant les passages qui parlent d'amour. Rappelez et enseignez constamment aux croyants que notre amour les uns pour les autres doit découler naturellement de l'amour que Dieu a pour chacun de nous. Montrez-leur que l'amour est un don que nous recevons de Dieu et que nous pouvons transmettre à ceux qui nous entourent. Essayez de cultiver dans votre église une atmosphère spirituelle qui soit propice à l'expression de l'amour que nous présente l'Écriture : « *Observez comment Christ nous a aimés. Son amour n'était pas prudent mais extravagant. Il ne nous a pas aimés pour obtenir quelque chose de nous mais pour se donner à nous tout entier. Voilà comment vous devez aimer* » (Éphésiens 5 : 2, traduction libre).

Devenez une personne à part entière

Le caractère a toute son importance. Il faut aussi une véritable piété personnelle. Nous devons être avant de faire et notre caractère est le puits duquel jaillit notre comportement. Si elles devaient choisir entre un pasteur très compétent ou un saint homme, la plupart des assemblées choisirait ce dernier.

En notre époque où les dysfonctionnements et les vies brisées sont monnaie courante, l'Église devient parfois le dernier espoir pour les hommes et les femmes meurtris, confus et abîmés par la vie. Et combien ce refuge est pour eux le bienvenu ! C'est ainsi qu'il n'est pas rare que beaucoup découvrent une vie nouvelle en Christ avec de nouveaux commencements. Mais certains conservent quelque problème persistant, qu'il s'agisse d'une habitude, d'une blessure, d'un point sensible, ou d'un péché secret. Si vous êtes dans ce cas, faites tout ce que vous pouvez pour trouver la guérison et le secours nécessaires.

Juste après le besoin de guérison vient celui d'être entièrement dépendant de Dieu. Le pasteur qui essaie de servir par la force humaine n'aura pas davantage à offrir qu'un avocat, un ingénieur ou un docteur. La grâce, la présence et la puissance de Dieu : voilà les « plus » dans notre vie qui nous rendent victorieux et efficaces, nous aidant à convaincre les gens de l'authenticité et de la vérité du message que nous proclamons.

L'apôtre Paul insiste sur l'importance d'une « personne à part entière » en résumant ainsi le tout avec force : « *Enseigne aux autres par ta vie : en paroles, en actes, par ton amour, ta foi et ton intégrité. Reste à ton poste en lisant l'Écriture, en conseillant et en enseignant* » (1 Timothée 4 : 12–13, traduction libre).

Faites une faveur à votre assemblée : essayez de vous comprendre vous-même

Comment pensez-vous ? Quelles sont vos réactions prévisibles ? Qu'est-ce qui vous anime et vous pousse dans la vie ? Quelles sont vos motivations ?

Il est important de se comprendre soi-même si l'on veut comprendre les autres. Interrogez-vous quant à vos motivations en vous posant la question : « Pourquoi ai-je fait cela ? » Comparez d'une fois sur l'autre la manière dont vous présidez les réunions

dont vous avez la charge. Évaluez comment vous dépensez votre argent. Cela en dit long sur votre caractère. Interrogez-vous pour déterminer si vous avez tendance à manipuler les autres pour arriver à vos fins dans vos diverses tâches administratives, tout en invoquant la volonté de Dieu pour justifier vos actes.

Considérez votre appel comme une mission divine

L'apôtre Paul considérait sa mission comme un mandat reçu de Dieu. Il dira par exemple aux Galates : « *Dieu m'avait mis à part dès le ventre de ma mère et m'a appelé par sa grâce. Lorsqu'il a trouvé bon de révéler son Fils en moi afin que je l'annonce parmi les non-Juifs, je n'ai consulté personne* » (Galates 1 : 15–16).

Quelle déclaration ! Regardez les composantes de l'appel de l'apôtre : mis à part pour le service dès avant sa naissance, appelé par grâce, joie et crédibilité par la révélation de Jésus dans sa vie et son ministère et enfin un appel divin vers les païens.

Un appel divin donne muscle, force et motivation à notre service. Il contribue à donner un sens à notre mission et à nous insuffler une conscience de la sainteté de l'onction qui nous revêt, si bien que l'homme de Dieu peut entreprendre et accomplir plus qu'il ne se sentait capable. L'appel vécu donne de l'autorité dans la prédication, de la persévérance, et l'onction nécessaire pour aimer tous ceux que le Seigneur aime, c'est-à-dire tous ceux que nous rencontrons.

Vivez joyeusement votre ministère au quotidien

Si le ministère peut être considéré à la fois comme une profession et une vocation, il est dans sa nature même la cause la plus noble qui puisse être sur cette terre. Un peu comme le fait d'être parent, le ministère est une affaire de chaque jour, année après année. Cette réalité du ministère peut être acceptée avec joie ou subie avec résistance, mais le fait demeure.

Refusez de vous enfermer dans le professionnalisme

Les pasteurs ont parfois été enseignés qu'ils doivent vivre dans l'isolement de leur profession. C'est ainsi que j'ai été formé. Nous sommes censés ne pas approfondir nos relations avec quiconque et ne laisser personne nous approcher trop près. La logique de ce conseil est que si certains deviennent trop proches, d'autres en seront jaloux. Et si les gens sont trop proches, vous aurez le cœur brisé le jour où il faudra les quitter.

Franchement, cette logique est plutôt risible.

Vers la fin de mon premier pastorat, je suis resté fidèle à ce principe d'isolement alors recommandé. J'ai dit à mon église : « Nous allons vous quitter pour prendre un autre poste selon la volonté de Dieu. Il n'y aura donc ni lettres, ni cartes, ni appels téléphoniques de part ou d'autre ».

Une des femmes âgées de l'église trouva ma position plutôt étrange. Peu de temps après que nous ayons commencé à notre nouveau poste, notre premier enfant est né. Dans la quinzaine qui suivit, notre bébé reçut une lettre de cette dame de notre ancienne église. Elle disait entre autres : « Ton papa nous a dit de ne pas lui écrire, alors je t'écris à toi. S'il te plaît, dis à ta maman et ton papa que nous les aimons et qu'on les aimera toujours ».

Se pourrait-il que nombre de nos frustrations dans le ministère soient enracinées dans notre isolement social ? Nous parlons

d'amour, de fraternité et de communauté, mais nous pratiquons la suspicion, la distance et l'individualisme.

Demandez à Dieu sa perspective sur le mandat qu'il vous a confié

Quand Dieu vous envoie quelque part, il sait tout de cet endroit ainsi que de vos capacités, de votre parcours et de votre potentiel. Quand vous acceptez un mandat comme étant la volonté de Dieu pour vous, demandez-vous ce que Dieu veut que vous puissiez y accomplir. Une fois que Dieu vous y a placé, vous devez y rester jusqu'à ce que son plan y soit accompli.

Partagez vos rêves, vos espoirs et votre créativité

L'église est si souvent liée par toutes sortes de traditions. Le comble, c'est qu'en réalité, ce qui est devenu tradition a commencé le plus souvent par être un pas vers l'aventure à une autre époque. L'histoire de l'école du dimanche, de la mission moderne, du culte à 11h le dimanche pour laisser aux fermiers le temps de finir leur travail quotidien avant de venir au culte, est celle d'innovations avant-gardistes en leur temps. Et les gens se disaient probablement à cette époque : « On n'a jamais fait comme ça avant ! ».

Il faut beaucoup travailler pour garder une perspective saine et équilibrée de l'avenir, du passé et du présent dans le ministère. Chaque église et chaque personne sont façonnées par leur histoire. Il nous faut reconnaître les traditions, et le changement doit souvent se faire lentement. Entretemps, le présent est significatif et le futur est aussi lumineux que les promesses de Dieu !

Certains pasteurs passent leur temps à espérer contre toute espérance un avenir qui ne vient jamais. D'autres vivent dans le présent, sans trop tenir compte de ce qui les a précédés ni trop rêver à ce qui pourrait arriver. Leur œuvre ressemble souvent à une fleur coupée : elle est belle, mais elle n'a pas de racines. Un bon remède consisterait à considérer le passé, le présent et l'avenir comme l'histoire, l'espoir et l'accomplissement de la vision, et de garder à l'esprit la saine tension qui les lie. Chaque jour passé à exercer notre

ministère en partenariat avec Dieu est une bonne journée si l'on sait où sont nos priorités.

Donnez la priorité à la personne

Pendant des décennies, la croissance de l'Église et les programmes d'évangélisation ont permis de voir grandir de grandes églises. Se pourrait-il que, plus une assemblée se préoccupe d'aider chaque personne à grandir, plus le fruit de sa relation avec le Seigneur et avec les autres contribuera à la croissance de grandes églises ?

Donnez la priorité à la personne en encourageant chacun à se consacrer à une grande cause. Quelqu'un a écrit : « Donnez-vous à une grande cause. Peut-être ne lui apporterez-vous pas grand-chose, mais elle vous apportera beaucoup ! ».

Honorez ceux qui participent aux réunions de l'église

Chaque réunion devrait clairement apporter quelque chose de valeur à ceux qui y assistent. Chacun a le droit d'être nourri, encouragé et inspiré quand il vient à l'église. Les gens ont besoin d'instruction, d'inspiration, d'encouragement et d'espoir. Ils n'ont pas besoin d'être malmenés, insultés ni méprisés. Cela arrive déjà bien assez dans ce monde. Les auditoires d'une église peuvent souvent augmenter notablement en veillant à ce que les réunions rejoignent davantage les gens là où ils sont, les encouragent et ne soient pas ennuyeuses. En préparant chaque rencontre, posez-vous la question : « À quoi les gens sont-ils en droit de s'attendre lors de notre prochaine réunion ? »

Apportez de l'amour aux chrétiens frappés par les épreuves

Deuil, accident, maladie ou découragement frappent tôt ou tard chacun d'entre nous. Être un représentant de Jésus en chair et en os au temps de l'épreuve : voilà qui constitue le cœur même du ministère chrétien. Soyez là. Soyez-y avec amour et soyez-y souvent jusqu'à ce que la vague déstabilisante soit passée. Ceux qui traversent ainsi une période difficile vous en seront éternellement reconnaissants. Quand les autres vous verront offrir ainsi amour et secours à ceux qui sont

dans la détresse, votre ministère aux yeux de l'église n'en sera que d'autant plus crédible.

Appréciez votre privilège de servir Dieu comme un don reçu de sa main

Bien des gens qui assistent aux réunions d'église aujourd'hui sont spirituellement obèses. En effet, ils ont absorbés beaucoup de nourriture du style « fast-food » et trop peu de viande et de légumes. Ils ont besoin de plus d'exercice au service de Dieu et des autres.

Bien des possibilités sont incluses dans les trois principales composantes du service chrétien. Considérez-les comme les trois pieds d'un tabouret. Le service est d'abord ce que nous faisons pour Dieu. Ensuite, le service est ce que nous faisons pour les autres. Et enfin, un aspect souvent négligé, nous sommes personnellement enrichis quand nous servons les autres.

Le prédicateur prêche pour que Dieu aide les autres à mieux le connaître. Mais ce faisant, la Parole sonde son cœur et le fait grandir aussi, approfondissant sa piété alors même qu'il la prêche.

Le moniteur qui enseigne les enfants le fait pour les aider à mettre la Parole de Dieu en pratique, mais aussi pour son propre bien-être spirituel. Tant et si bien que le service n'est plus un simple devoir ou une obligation, mais un privilège et une bénédiction.

Acceptez et impliquez des gens au caractère fort

Certains pasteurs se sentent menacés par les gens forts et capables. Certains sont déstabilisés quand quelqu'un leur demande : « Pourquoi ? ». D'autres responsables spirituels mettent en doute les motivations des fortes personnalités, surtout celles qui manifestent plus d'excellence et d'efficacité que les autres. Ne pas savoir utiliser les fortes personnalités et le désir de contrôler tous les ministères ou les programmes sont deux facteurs significatifs qui empêchent les petites églises de grandir. Le fait d'éprouver le besoin de contrôler les moindres détails de la vie de l'assemblée met un plafond à la croissance et sape le moral.

Soyez un champion de la famille de Dieu

La famille biologique est terriblement mise à mal. Pratiquement tout le monde a besoin d'aide s'il veut que sa famille soit forte. Certains ont besoin d'un foyer d'accueil pour remplacer la famille qu'ils n'ont jamais eue ou qu'ils ont perdue. Beaucoup ont le cœur brisé. Plus que jamais auparavant, les gens ont besoin de trouver dans l'église l'amitié, l'acceptation, le soutien et le sens des responsabilités dans un contexte d'amour. Le pasteur a le privilège de guider la famille de Dieu afin qu'elle offre un cadre dans lequel les gens peuvent vivre des relations saines où les croyants prennent réellement soin les uns des autres.

LE MINISTÈRE OFFRE DE FORMIDABLES OCCASIONS D'AIMER ET D'ÊTRE AIMÉ

Souvenez-vous de ce que vous étiez quand Dieu vous a appelé. Souvenez-vous comment Dieu vous a amené à l'aimer et à ouvrir les yeux sur les besoins des autres dans ce monde. Quel moment décisif dans votre ministère ! Ce jour-là, le Seigneur souverain vous a amené sur un terrain inconnu avec la promesse qu'il serait avec vous, qu'il vous équiperait, et qu'il vous aimerait inconditionnellement.

De nombreux passages de l'Écriture sont là pour nous aider à comprendre l'œuvre du ministère. D'autres nous exhortent et nous poussent à nous engager face à la tâche et aux besoins. Mais encore et toujours, la motivation, l'état d'esprit et le sens du ministère demeurent l'amour.

L'importance et la priorité de l'amour sont évidentes dans la réponse de Jésus à la question : « *Quel est le plus grand commandement ?* ».

Jésus répondit : « *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée. C'est là le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

Puis, il ajouta ce formidable résumé qui tient en une phrase : « *De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes* » (Matthieu 22 : 37–40). Jésus considérait l'amour pour Dieu et pour le prochain comme essentiel.

Suivant l'exemple de son Seigneur, Paul met toujours l'amour au cœur de son message quand il écrit : « *L'amour pardonne tout, croit tout, espère tout, et supporte tout* » (1 Corinthiens 13 : 7).

Après avoir lu ces passages, il est incontestable que le ministère est l'amour pour Dieu, son prochain et soi-même. Cet amour pour Dieu et notre prochain nous donne un accès permanent à toutes sortes de lieux heureux ou malheureux, publics ou privés. L'amour que nous avons pour Jésus nous donne l'occasion de le représenter en toutes occasions : mariages, enterrements, baptêmes, salles d'attente d'hôpital, culte et repas du Seigneur, louange et prédication. On ne saurait exagérer la joie et l'aventure du ministère et tout ce qu'il apporte : délice, allégresse, plaisir, sérénité et satisfaction éternelle. Un pasteur voit plus Dieu à l'œuvre en une semaine que la plupart des gens dans toute une vie.

L'amour de Christ vous aide à accomplir votre ministère en restant attaché à l'essentiel. Quand la flamme de votre amour semble fléchir, prenez le temps de faire le point et de laisser Dieu la raviver en vous. Et n'oubliez pas de considérer tout à nouveau le fait que Dieu vous aime. La plupart des membres de votre église — sinon tous — vous aiment, et vous avez le privilège de les aimer en retour.

Embrassez fermement votre ministère. Aimez les gens que Dieu vous donne de servir, et ils vous le rendront bien au-delà de toutes vos attentes.

Neil B. Wiseman

est écrivain, prédicateur et enseignant. Il sert aussi en tant que directeur du *Small Church Institute*, dont il est le fondateur.

Il vit à Overland Park dans le Kansas.

NOTES

¹ Wayne Martindale, et Jerry Root (Contributeurs), *The Quotable Lewis*, (Wheaton, Ill.: Tyndale House Publishers, 1989), 105.

Par George O. Wood

Bien finir la course

J'ai débuté dans le pastorat à l'âge de 29 ans. Les deux premières années, j'ai appris bien des choses dont on ne m'avait pas parlé à l'école biblique. Je ne blâme pas mes enseignants pour cela, car il y a beaucoup de choses que l'on ne peut apprendre que par l'expérience. Voici quelques principes que j'ai découverts assez vite. Ceux-ci pourront vous aider à avoir un ministère efficace et à bien poursuivre et finir la course.

L'appel vous aidera à tenir bon dans les temps difficiles. Je n'aurais pas survécu à mes deux premières années de ministère, ni aux suivantes d'ailleurs, si ce n'est grâce à la conviction profonde d'avoir été au centre de la volonté de Dieu. Assurez-vous que vous êtes là où vous êtes

parce que le Seigneur vous y veut, et non parce que c'est une formidable occasion ou que les conditions matérielles y sont bonnes.

Privilégiez vos points forts. Il est naturel pour un jeune pasteur de se sentir peu sûr. Cette insécurité peut le pousser à tenter d'imiter un autre pasteur plus expérimenté et qui a connu un certain succès, ou quelqu'un d'autre. Identifiez ce que vous faites bien et quels sont vos dons. Concentrez-vous sur vos points forts et impliquez ceux qui vous entourent afin qu'ils accomplissent les tâches pour lesquelles vous êtes moins doué.

Établissez des fondements assez solides pour supporter le poids de ce que Dieu voudra vous confier dans l'avenir. Les bâtiments élevés ont besoin de fondations profondes. Prenez le temps dans vos premières années de ministère de développer de bonnes habitudes dans votre préparation et votre discipline. Bien des pasteurs sont à bout de souffle à mi-parcours, faute d'avoir développé leurs capacités d'exégèse et d'herméneutique, leur vie de prière personnelle, ou leurs habitudes d'étude. Cette superficialité mène à leur propre famine spirituelle et de ce fait à celle de leur assemblée. Disciplinez-vous à étudier 15 à 20 heures par semaine.

Vos forces ne suffisent pas. Votre éducation, votre formation et vos talents auront toujours leurs limites. Votre « œuvre » n'est pas la vôtre — elle est celle de Dieu. Aussi talentueux qu'ait été l'apôtre Paul, il avait compris que l'Évangile ne vient pas « *en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit Saint et avec une pleine conviction* » (1 Thessaloniens 1–5). Votre église et votre ministère ne grandiront pas si vous ne comptez pas sur la puissance de Dieu.

Prenez soin des choses. Dans ma première année de pastorat, j'ai senti que le Seigneur me parlait concernant le terrain autour de l'église : « Si tu ne peux pas prendre soin de la pelouse, comment peux-tu prendre soin de l'assemblée ? ». Nous avons organisé une journée de travail et planté du nouveau gazon. Dans les 6 mois qui suivirent, l'auditoire tripla, passant de 100 à 300. Était-ce à cause de la pelouse ? Je ne le pense pas ! Je crois

plutôt que c'est une question de principe. Prenez soin des choses. Gardez vos locaux en bon état et propres. Respectez vos heures de présence à votre bureau. Rappelez les gens qui ont laissé un message. Répondez au courrier. Faites tout avec excellence.

Aimez les gens plus que votre vision. Dans ma première année de pastorat, j'ai failli commettre l'erreur fatale d'élever ma vision pour l'Église si haut que j'étais prêt à piétiner les gens pour la voir s'accomplir. J'étais prêt à pousser notre comité et notre église au bord de la division pour arriver à mes fins. Fort heureusement, le Saint-Esprit a murmuré trois mots à mon cœur : « George, tais-toi ». Le Seigneur m'a ainsi aidé à travailler à l'unité plutôt qu'à la division. Si vous aimez les gens, ils vous le rendront bien et soutiendront votre vision.

Si vous aimez les gens, ils vous le rendront bien et soutiendront votre vision.

Si les responsables de l'église ne sont pas unis, l'assemblée sera divisée. Dans mes années de ministère pastoral, je n'ai pris une décision importante sans le soutien unanime des responsables de l'assemblée qu'une seule fois. La nature du sujet en question était telle qu'il m'a fallu choisir la vérité plutôt que l'unité. Si vous tentez d'aller de l'avant sur des questions majeures sans parvenir à l'unité parmi les responsables, il y aura la désunion dans l'assemblée. Mieux vaut prendre le temps de prier et jeûner que d'avancer au pas de charge.

Mettez le Roi et son royaume en premier. Dans mes premiers six mois de pastorat, notre église est passée de 73 à 49. Après quelques temps difficiles, le Seigneur parla à mon cœur et me dit : « George, je ne suis pas intéressé par bâtir cette église sur ta personnalité. Il faut qu'elle soit édifiée sur la mienne. Mets-moi (moi et mon royaume) en premier, et je prendrai soin du reste ». Dès cet instant, j'ai tout mis en œuvre pour que le pronom personnel *mon* ne soit pas lié à l'église ou à quelque autre membre de l'équipe pastorale. Il ne s'agissait pas de *mon* église, mais bien de la sienne. Nous avons aussi appris que notre contribution à l'avancement du royaume de Dieu dans le monde entier devait être notre priorité. Le Seigneur bénira une église et un pasteur qui cultivent la vision missionnaire.

J'ai confiance que les articles qui vous sont fournis par *Ressources Spirituelles* constituent en quelque sorte votre carte routière et vous aideront à avoir un ministère efficace et à bien poursuivre et finir votre course.



George Wood
est le surintendant général
des Assemblées de Dieu
des États-Unis.



Le prédicateur écossais Alexander Whyte trouvait toujours une raison de remercier le Seigneur lors de sa prière pastorale du dimanche devant son assemblée.

Un dimanche matin fut marqué par une tempête glaciale et un vent très violent. Deux diacres arrivèrent en avance pour ouvrir l'église et l'un dit à l'autre :
« Je ne pense pas que le pasteur aura la moindre raison de louer Dieu pour un jour pareil! »

À leur surprise, le Dr Whyte commença sa prière en disant : « Seigneur, merci de ce qu'il ne fait pas toujours ce temps-là! »

(Tiré de *A Psalm in Your Heart*
par *George O. Wood*)

